

Course 8-8. Ontologie spéciale : théologie

Emplacement

8. Cours de 1996 à 2000

- 8.1. Éléments de logique, 1996-1997 (EL1-EL92, 115 p.)
- 8.2. Éléments de méthodologie, 1996-1997 (EM1-EM71, 101 p.)
- 8.3. Éléments de philosophie de la religion 96-97, ERF1-ERF335, 396 p.)
- 8.4. Introduction au Nouvel Âge, 1998-1999, (NA1-NA151, 80 p.)
- 8.5. Éléments de logique, 1997-1998, (EL1-EL99, 133 p.)
- 8.6. Éléments d'ontologie, 1997-1998 (HM1-HM24, 30 p.)
- 8.7. Cosmologie, 1997-1998 (K1-K52, 62 p.)

8.8. Théologie, 1997-1998 (TH1-TH42, 50 p.)

- 8.9. L'homme en tant qu'être biologique, 1997-1998 (BW1-BW42, 52 p.)
- 8.10. L'homme comme âme immortelle, 1997-1998 (OZ1-OZ37, 37 p.)
- 8.11. Éléments de philosophie de la culture, 1998-1999 (CF1-F58, 70 p.)
- 8.12. Éléments du cognitivisme I, 1999-2000 (COGN1-COGN52, 68 p.)
- 8.13. Éléments de cognitivisme II, 1999-2000 (COGN2.1-COGN.2.130, 157 p.)
- 8.14. Éléments de cognitivisme III, 1999-2000 (COG3.1-COG3.58, 82 p.)
- 8.15. Éléments de logistiquie, 1999-2000 (LOG1-LOG39, 49 p.)
- 8.16. La question sociale comme question culturelle , 99-00 (SK1-SK100, 141 p.)

Remarque : Ce cours a été mis en page avec un interligne plus important que le texte du cours original. Par conséquent, les références de l'ancienne version ne correspondent pas à la pagination actuelle de Word. C'est pourquoi la pagination originale est affichée systématiquement avec les lettres « TH », qui signifient « Théologie » et correspondent à l'ancien numéro de page.

Introduction : La « théologie » s'entend ici comme l'étude de la religion ou l'ontologie de la religion. Elle est qualifiée de « philosophique » car elle se situe en dehors de toute religion (dans la mesure du possible) ainsi qu'en dehors de toute irréligion (athéisme ou agnosticisme (« je ne sais pas »)). Autrement, il s'agirait de « théologie » au sens ordinaire, c'est-à-dire la théorie du sacré, envisagée du point de vue d'une religion ou d'une autre.

Contenu : Cliquez sur le texte que vous souhaitez lire.

C.8-8. Ontologie spéciale : théologie	1
1. Théologie philosophique.	2

2. L'essence d'une religion païenne (Santeria).	4
3. L'alliance éternelle comme cosmique.	8
4. Théologie philosophique.	9
5. La théologie comme théodicée.	12
6. Substance ou matière grossière et fine.	14
7. Arétalogie.	15
8. Apocalyptisme.	16
9. Théologie philosophique : le retour de la religion.	17
10. L'essence d'une religion non biblique	21
11. Théodicée : Dieu, du moins le Dieu véritablement biblique, crée des êtres libres.	24
12. « La Mort de Dieu » selon J.-P. Sartre.	27
13. Vaincre l'athéisme et l'athéisme tragique.	28
14. Lecture biblique de la Bible.	30
15. L'alliance éternelle inclut tous les peuples (Juifs et Gentils).	39
16. La liberté, oui, mais aussi la loi de la semence et de la récolte.	40
17. Double résurrection.	43
18. Même pour le plus grave « péché » (la cruauté)	44
19. Démonisme ou dualisme concernant l'origine du mal.	50

TH1

1. Théologie philosophique.

Les concepts de base (« modèles ») sont abordés ici.

Typologie . -- *Les anciens Grecs en reconnaissaient trois : la mythique (en termes de mythes concernant le discours sacré), la politique (en termes de religion officielle ou publique concernant le discours sacré) et la physique ou (naturelle) philosophique (en termes de philosophie naturelle ou de philosophie pure et simple concernant le discours sacré).*

Méthode. -- *La connaissance directe (phénoménologie de la religion) et la connaissance indirecte (logique de la religion) de ce que l'on appelle – pour commencer, le bon sens – « le sacré », constituent le fondement de la théologie.*

La méthode apophatique est un aspect de la méthode théologique : car s'il y a une caractéristique distinctive qui ressort, c'est ce que R. Otto appelle le

mystère, c'est-à-dire le sacré qui est pratiquement inaccessible à l'esprit humain et à ses modèles terrestres.

L'essence de la divinité . — Tout ce qui est appelé « saint » est vivant (non mort), force vitale (qui dynamise ou revitalise : dans la Bible, « esprit »), causal (ce qui se distingue par sa vie et sa force vitale, par son action). — Ainsi Nathan Söderblom .

Théodicée – D'une manière générale, cela désigne un aspect de la théologie, à savoir la réconciliation du mal physique et surtout moral dans l'univers avec le sacré, et plus particulièrement avec la divinité biblique.

Matière/ énergie/ information .

Chaque réalité sacrée manifeste sa propre matière, l'éthéré ou le subtil (fluide), divisible en éthéré mortel (qui, par exemple, émane du corps d'une personne) et en astral immortel (qui accompagne l'âme immatérielle). – Remarque : certaines écoles inversent les noms. C'est une question de convention. – Le fait de privilégier ces substances « malléables » (prenant toutes les formes) aux côtés de la matière physique est appelé « pluralisme hylistique ».

TH2

Toute réalité sacrée manifeste – à l'instar de la matière subtile, et plus particulièrement du plan astral – une énergie, une force vitale, objet de l'arétologie antique . « Aretè » (ou « dunamis ») désigne la force vitale qui se manifeste par un signe et qui, de ce fait précis, se distingue des phénomènes non sacrés ou profanes. La présupposition d'une telle puissance (stekens) est appelée dynamisme.

Remarque : Il ressort clairement de Nombres 16:29/30 que l'humanité archaïque et ancienne distinguait très clairement la puissance naturelle de la puissance extra-naturelle et surnaturelle.

Toute réalité sacrée n'est pleinement perçue que grâce à un processus d'information appelé « apocalyptisme » en grec ancien. Au sens large, « apokalupsis » (alètheia), du latin revelatio , dévoilement, révélation. Voir et entendre permettent de saisir l'information objectivement présente et à l'œuvre dans le sacré. – On parle aussi de manticisme (du grec mantis , voyant).

La religion fait son retour .

Au cours de la dernière décennie, et plus particulièrement chez les croyants comme chez les non-croyants (qui ne peuvent plus détourner le regard), il est devenu évident que le sacré refait surface au milieu d'une prolifération de néo-sacralités à travers le monde. Deux phénomènes se dégagent :

***un.** les fondamentalismes qui défendent les fondements contre le démantèlement des fondements sacrés de la culture (comme l'intégrisme catholique) ;*

***b .** New Age – un enchevêtrement de réveils non bibliques et bibliques (« réveils »), dans lequel le paranormal joue un rôle prépondérant, – sous la forme d'une conscience « élargie » et de magie.*

Contrairement à la tendance athéiste du rationalisme éclairé, les études religieuses ont émergé — notamment aux XVI^e et XVII^e siècles — sur la base de contacts avec des peuples et des cultures non occidentaux (primitivisme , ethnologie).

Dans le même temps, nous assistons au triomphe de l'athéisme (depuis le XVIII^e siècle avec les matérialistes français, dont la persécution religieuse barbare sous le régime soviétique est un dérivé) et à l'émergence d'une théologie du « Dieu est mort ».

Ces deux oppositions se retrouvent dans l'interprétation que Derrida donne de la religion (le renouveau, dont il se demande s'il est plus qu'un signe de la mort de Dieu (Nietzsche, Heidegger), et la « fin de la religion »). Les intellectuels, en particulier, sont aux prises avec ce problème.

TH3

2. L'essence d'une religion païenne (Santeria).

Nous incluons un exemplaire pour clarifier l'idée (structure de base) de la religion.

*« **Re.ligio** » signifie « soin respectueux ». De quoi ? De la force vitale, dans la mesure où elle dépend d'êtres supérieurs possédant une force vitale plus grande. Ainsi, en Santeria , on trouve Olorus (Olodumare), l'être suprême, source de toute vie (force) , et les orishas , le conseil cosmique (comme dans Job 1:6), qui, avec l'Être suprême, gouvernent l'univers – et plus particulièrement le*

destin des humains, en tant que fidèles. La résolution des problèmes dépend de la force vitale, ou ashé .

La pratique de cette religion consiste à communiquer avec Olorun par l'intermédiaire des orishas (beaucoup moins directement) au moyen d'un échange de « dons ». On donne pour recevoir (« Do ut des »).

Il convient de noter que la Santeria est un syncrétisme, un mélange de catholicisme superficiel et de paganisme ouest-africain.

Cette structure ou idée fondamentale se retrouve dans pratiquement toutes les religions. Puisque la culture tout entière (le profane) est une résolution continue de problèmes (donné + demandé : solution) qui n'est possible que grâce à une force vitale de nature supérieure, la religion est le fondement de toute la culture.

Seules les cultures sécularisées et profanées (de type occidental) négligent (négocient) cette structure fondamentale : elles croient pouvoir appréhender et résoudre tous les problèmes sans l'intervention d'une force vitale « supérieure ». Autonomes. Arbitraires. Telle est la monétisation ou la sécularisation (désacralisation) si caractéristique de notre culture.

Théodicée : Dieu, du moins le Dieu biblique, crée des êtres libres.
(15/16).

« Si toi, croyant en Dieu, tu affirmes que ton Dieu est bon et tout-puissant, alors il s'ensuit, si l'on considère le fait du mal, ce que tu réfutes. » – La réécriture logico-syntaxique expose le raisonnement.

Cependant, l'interprétation ontologique de ce raisonnement révèle qu'il occulte la capacité de Dieu à gouverner une création (à un très haut degré) autonome. Il confond création et « création de la privation de liberté ». De plus : si Dieu n'existe pas et que le mal existe, alors Dieu n'en est pas responsable, mais la création l'est. Ce qui correspond précisément à la position du croyant attaché aux Écritures : ce n'est pas Dieu qui est responsable, mais sa création autonome.

Théodicée : la mort de Dieu (Sartre).

L'athéisme béatifique diffère de l'athéisme tragique. Sartre était un « existentialiste-humaniste ». L'« existence » (au sens très limité, non

transcendantal -ontologique) signifie « existence humaine autonome dans ce monde ». Pour lui, « autonome » signifie « sans Dieu ».

TH4

La mort de Dieu (Nietzsche) est interprétée, comme chez la plupart des intellectuels occidentaux, non pas de manière énergique (ils se sentent forts, dotés d'une force vitale suffisante), mais de manière éthique. Car, dès lors, quel devient le code de conduite de l'athée dans ce monde sans Dieu, s'il n'y a pas de Dieu pour concevoir, prescrire et sanctionner ce code ? Se fiant uniquement à lui-même comme créateur de valeurs, l'athée cohérent conclut que tout est permis, non pas en fait, mais en principe (Dostoïevski).

a. L'athéisme béni : une morale laïque – se considère libérée du joug de Dieu mais conserve ses valeurs, une sorte de Dix Commandements sans Dieu.

b. L'athéisme tragique – antithèse du platonisme biblique – reconnaît que si Dieu n'existe pas comme législateur et juge, alors « il n'est écrit nulle part » ce que l'homme doit faire et s'abstenir de faire, mais que l'être humain autonome se prescrit ses propres commandements. Il n'y a donc ni excuses transcendantes (une nature humaine préétablie, par exemple) ni contraintes transcendantes (il n'y a pas de nom au nom duquel nous serions jugés). – L'homme, selon la pensée sartrienne, est condamné à la liberté.

La Bible lue selon les préceptes bibliques.

L'Occident s'étant formé en partie par la tradition grecque antique et en partie par la tradition biblique, nous nous attarderons – en détail – sur la structure ou l'idée fondamentale de la religion biblique. Si nous procédons ainsi en nous basant sur la Bible elle-même, cela n'exclut pas la possibilité d'interprétations différentes, notamment rationnelles et critiques (par exemple, une approche sécularisante ; on peut penser à la démythologisation de la Bible par R. Bultmann).

Mais alors on adopte un point de vue « supérieur » pour considérer et juger la Bible, point de vue qui ignore au moins une partie de ses axiomes.

1. La Bible est historique (plus qu'un mythe imaginaire) et inspirée (plus qu'un produit de l'esprit humain, par exemple une idéologie).

1. Dieu est le créateur de l'univers à partir de ses pensées (idées) qu'il réalise par la création. Dieu crée également l'homme selon sa pensée (son origine). La sexualité, elle aussi, jaillit de cette même source d'existence.

Remarque : Le langage mythique de nombreuses pages de la Bible, par exemple, n'empêche pas la présence d'une once de « cognition » (c'est-à-dire d'information vérifiable). Même si la méthode de vérification diffère de celle des sciences bêta, gamma ou même alpha, les sciences ne détiennent pas le monopole de la vérité. Autrement dit, il existe de nombreuses choses pour lesquelles il n'existe (provisoirement ou non) aucune preuve scientifique.

TH5

Les pensées de Dieu (en particulier le Décalogue).

Dieu est le créateur, mais non sans avoir inculqué à sa création un code de conduite.

La Grande Théophanie . – La « théophanie » désigne la révélation de la divinité. Cela englobe l'aspect phénoménologique. – Or, le Dieu créateur de la Bible, dont le nom propre est « Je suis » (Exode 3,14 ; Jean 8,24 ; Jésus s'approprie ce nom), qui déclare « Je suis celui qui crée » et s'affirme comme créateur, se révèle comme créateur-législateur à travers les Dix Commandements. Il est important de noter que sa création est indissociable de son exigence que la création, aussi autonome soit-elle, soit une création consciente.

Exode 19:16 et suivants exprime, de manière courante, le code de conduite immanent à la création autonome : **1/3** (religieux- théologique), **4/10** (religieux-moral). – Le Nouveau Testament s'en tient là.

Le jugement de Dieu. – « Je suis » s'affirme comme juge des comportements : « Voyez ce que vous faites, et moi (Je suis), je resterais silencieux ? »

alliance éternelle . — Isaïe 24:1/6. — Le « Je suis » s'affirme de telle sorte que toute transgression excessive du code de conduite peut entraîner des conséquences catastrophiques. Qu'on soit juif, chrétien ou non-juif, l'alliance immanente à la création est éternelle, indépendante du temps et du lieu.

Le mécanisme à l'œuvre ici est exprimé dans Genèse 6:3 : « Afin que mon Esprit (note : force vitale divine) ne soit pas inconditionnellement humilié (et

donc responsable à l'égard de l'homme, puisque (dans la mesure où) il est chair (note : sans conscience) ».

Nous avons d'emblée l'axiome qui régit toute la Bible, formulé négativement : si la chair est sans scrupules, alors l'Esprit de Dieu, force vitale, s'abaisse et n'est plus responsable de cette chair. Formulé positivement : si la chair (au sens neutre d'« être fini ») est consciencieuse, alors l'Esprit de Dieu, force vitale, triomphe et est donc responsable du destin, sauvant même dans les situations d'urgence.

TH6

3. L'alliance éternelle comme cosmique.

L'idée divine du « mariage » (réalisation de la pensée de Dieu). Le mariage effectif (réalisation de l'union des êtres cosmiques : fils de Dieu , anges). Des êtres puissants et déviants – contraires à Dieu – le « Je Suis » – transgresseront l'origine, l'éternité (Dieu). Mais « Voyez ce que font ces déviants ! Et moi, le « Je Suis », resterais-je silencieux ? » (Jude 6 ; 1 Pierre 3,19 ; 2 Pierre 2,4/ 10 ; cf. Luc 17,26/ 30 ; cf. Ps. 88 (87),11/ 13).

L'alliance éternelle : planétaire.

L'alliance éternelle, qui repose sur le principe que « si l'on est consciencieux, l'Esprit de Dieu (force vitale) résout les problèmes », inclut également les non-Juifs, dans le cœur desquels la loi est inscrite, et qui, s'ils sont consciencieux, reçoivent l'Esprit charismatique de Dieu comme les baptisés . Toutes les classes sociales, tous les peuples, tous les âges sont en principe égaux devant Dieu, qui ne fait preuve d'aucun favoritisme.

Liberté et loi de la semence et de la récolte .

Dieu n'est pas responsable du mal commis par l'homme. Car il diffère fondamentalement des autres divinités qui connaissent le bien et le mal (s'y sentent à l'aise) : il adhère à sa loi.

Galates 6:7 – « Ce qu'un homme sème de son vivant, il le récoltera aussi. »
Toujours selon Genèse 6:3 : si c'est la chair, alors la destruction ; si c'est l'esprit (de Dieu), alors la vie divine éternelle.

Double résurrection .

Le texte de base de l'Ancien Testament est le Psaume 16(15):9-11, où l'unité de l'âme et du corps (corps immortel, donc) s'affirme dans l'au-delà par la résurrection. Mais si c'est la chair, alors la résurrection conduit à la mort (la condamnation) ; si c'est l'esprit (de Dieu), alors la résurrection conduit à la vie (Jean 5:29).

Même pour le péché le plus grave .

Le paradoxe biblique par excellence : malgré sa rigueur, Dieu, en affirmant « Je suis », ne se contente pas de condamner le mal, mais fait preuve d'une indulgence pédagogique envers celui qui le commet : Sagesse 11,15 ; 12,22. « Tu fermes les yeux sur la perversité des hommes afin qu'ils se repentent. » Ceci s'applique aux païens (Égyptiens, Cananéens) comme aux croyants.

Démonisme ou / et dualisme .

La Bible reconnaît le démonisme, c'est-à-dire la prise de conscience que certains êtres résident à la fois dans le bien et dans le mal. Mais elle reconnaît aussi le dualisme, c'est-à-dire le fait qu'il existe le bien et le mal.

TH7

4. Théologie philosophique.

« Theologie » (grec : « theos », divinité, et « -logia », élever) signifie « l'élévation de tout ce qui est divin ».

Types . -- *L'Antiquité nous a légué une chose triple.*

Théologie mythique . – *Elle articule la notion de divinité (theos / thea) à travers des récits et des mythes. Ces mythes sont principalement destinés à servir de cadre aux rites, aux actes sacrés qui abordent les problèmes. Pourquoi ? Parce que le récit d'un mythe (qui évoque invariablement le divin, une force vitale supérieure qu'il active en tant que puissance) signifie puissance. Un mythe est un récit porteur de force vitale.*

Théologie politique . – *Il s'agit de remettre en question la notion de divinité dans la mesure où elle s'applique à la vie publique et officielle d'une société. Ainsi, les premiers chrétiens furent contraints par l'État, par exemple, de « vénérer » les divinités romaines (même si ce n'était que par formalité).*

laïques de gauche qui souhaitent, par exemple, « prouver » que le chrétien moderne peut aussi être précieux dans la sphère sociale – si nécessaire par des moyens politiques (groupes de base, si nécessaire par la violence, par exemple).

Théologie physique . – Elle aborde la divinité dans la mesure où elle devient, pour ainsi dire, visible et tangible à travers la « fisis », du latin « natura », la nature (cosmos, univers). Elle est le fruit des « fusikoi », du latin « physiciens », philosophes de la nature.

Thalès de Milet (Thalès de Milet (-624/-545)) – suivant ses traces : Anaximandre de Milet (Anaximandre (-610/-547)), – Anaximène de Milet (Anaximène (-588/-524)) nommait la totalité de tout ce qui existe « fisis », la nature. Ils cherchaient à en donner une explication (« l'eau », le malléable (ce qui n'a pas de forme propre mais peut prendre toutes les formes possibles), l'air inhalé (la substance de l'âme)).

Issus d'une pensée religieuse traditionnelle et archaïque, ils percevaient encore la nature comme un tout sacré, empli de divinités et de pouvoirs divins. Néanmoins, ils incarnaient une rupture avec la théologie sacrée : ils fondaient leurs observations et leurs raisonnements sur leur propre esprit ou intellect « naturel » (comprendre : non inspiré) et ne s'appuyaient pas sur des inspirations, comme l'avaient fait les mythologues auparavant.

TH8

L'actuelle « théologie naturelle ou philosophique » est l'héritière de cette théologie « physique ».

méthode théologique . – Elle est généralement ontologique. L'ontologie traditionnelle procède toujours en deux étapes.

1. Phénoménologique . – Elle se concentre d'abord sur le donné (avec la question qui lui est toujours inhérente). Le donné (GD) est ce qui se révèle de lui-même. C'est le « phénomène » ou l'« apparence ». Ce connu directement est représenté, décrit/narré et défini en phénoménologie.

2. Logique. – Elle transcende le connu, le donné ou le phénomène pour atteindre le recherché (GV) par un raisonnement déductif ou réductif . Elle aboutit ainsi au connu indirectement, qui est initialement l'inconnu.

Note-- Théologie apophasique (du latin « négative »). Ce terme désigne avant tout une méthode. Pour parler de la divinité, la théologie recourt généralement à des modèles relevant du domaine du non-divin. Par exemple, pour démontrer que Dieu est « saint » (un terme divin, mais peu courant), un théologien dira qu'il est puissant (pensons aux personnes puissantes, aux phénomènes naturels impressionnants comme le tonnerre et l'éclair), mais pas simplement « puissant comme les personnes ou les phénomènes naturels », c'est-à-dire puissant avec de fortes réserves. Dieu n'est pas plus semblable aux personnes puissantes ni aux phénomènes naturels impressionnants, car sa puissance est incomparable.

Il est puissant, mais d'une manière sublime, transcendant toutes les puissances finies. – Or, quiconque s'adonne à la théologie et affirme avec insistance que la divinité est plus proche du néant que des modèles humains ou naturels, est un théologien apophasique. La divinité originelle est comme une limite inatteignable, une valeur frontière. C'est à ce point qu'elle est sublime, transcendante, au-delà de toute limite.

Autrement dit : la théologie « négative » n'ignore pas tout ce qui relève de la divinité. Bien au contraire ! Elle refuse la comparabilité des modèles humains ou naturels avec l'essence originelle de la divinité. – On peut faire de même avec le « modèle » de la « bonté » : Dieu, par exemple, dans la Bible, est :

- a.** « bon », tout comme les bonnes personnes sont « bonnes »,
- b.** mais avec d'énormes réserves, c'est-à-dire pas au sens où les gens bons sont bons. Il est bon d'une manière sublime, mystérieuse, voire « sacrée ».

TH9

L'essence de la divinité . -- Quand on lit N. Söderblom (1866/1931) dans son *Das Werden des Gottesglaubens (Untersuchungen über die Anfänge der Religion)*, Leipzig, 1926-2, alors nous trouvons une définition courte mais solide de tout ce qui est « divin » ou (au sens strict) « saint » (l'original).

1. Tout ce qui est sacré, voire divin, est lié à la vie. Toutes les religions non sécularisées qualifient de non sacré, non divin, ce qui est mort. La vie est le concept fondamental qui définit le sacré. Qu'on l'appelle, par exemple, « animisme » (croyance en l'âme, croyance en l'animation) ou qu'on lui donne un autre nom (« hylozoïsme », matière vivante, par exemple), la vie est toujours au cœur du sujet.

2. Tout ce qui est divin représente la « puissance », c'est-à-dire la force vitale, car ce qui vit véritablement est puissant, capable d'accomplir quelque chose. La vie, en tant que force vitale ou puissance, résout les problèmes. Cet aspect est généralement appelé « dynamisme ».

3. Söderblom nomme donc tout ce qui est sacré ou divin « Urheber », la cause. Nous allons expliquer. – Il distingue deux strates ou niveaux de divinité et de sainteté. D'une part, de nombreux êtres mystérieux – les numina – souvent appelés « dieux/déeses » ou autres, qui résolvent nombre de problèmes (moyennant de nombreux sacrifices, par exemple); d'autre part, l'être suprême, que Söderblom nomme « Urheber » au sens propre, qui, chez de nombreux peuples, « demeure là-haut et est immédiatement et facilement visible en lien étroit avec le ciel et le soleil, mais se distingue clairement des autres puissances (notez : divinités) de la religion et de la magie en question » (Oc 141).

En termes traditionnels : le polythéisme, d'une part, et le monothéisme, d'autre part.

Ainsi, les Indiens Cora distinguent les esprits de la nature, d'une part, du « ciel et du soleil » — qu'ils appellent « notre père » —, d'autre part. Curieusement, ces peuples désignent l'être suprême comme un « deus otiosus », un dieu paresseux qui existe bel et bien — en tant que créateur de l'univers — mais qui, à première vue, se préoccupe peu de ce qui constitue l'univers et l'âme ancestrale — et — du premier plan de tout ce qui est qualifié de sacré ou de divin, tandis que l'arrière-plan, pour ainsi dire, s'estompe mais fonctionne comme sacré ou divin au sens incomparable. Nous nous trouvons immédiatement dans le domaine de ce que, depuis Leibniz, on appelle la théodicée.

TH10

5. Théologie comme théodicée .

G.W. Leibniz (1646/1716 ; cartésien) rationaliste), dans ses *Essais de théodicée sur la bonté de Dieu, la liberté de l'homme et l'origine du mal* (1710), introduit le terme de « théodicée ».

1. Prémisses : le fait indéniable du mal « physique » (présent dans la nature) et surtout du mal « éthique » (présent dans le comportement des êtres libres)

comme source inépuisable d'arguments contre l'existence de Dieu et sa bonté suprême.

2. La défense, sur un plan philosophico-rationaliste, de Dieu contre ledit fait et les arguments qui s'y rattachent. -- « Theos », Dieu, et « dikè », droit, donnent « theo.dicee », justification de Dieu.

Immédiatement, l'athéisme, le déni de Dieu et le dualisme (à comprendre : dualisme théologique) — la priorisation de deux camps et de deux puissances adverses, Dieu et les puissances du mal — sont remis en question, qui tentent d'affirmer le fait du mal et les arguments qu'il rend possibles en faveur du déni ou de la déclaration de la finitude de Dieu.

Note – La théodicée en France entre 1840 et 1880 .

Le programme de philosophie de l'époque comprenait : psychologie, logique, morale et théodicée. Cette dernière matière incluait :

- a.1.** Preuves de l'existence de Dieu,
- a.2.** caractéristiques distinctives de Dieu,
- a.3** . la providence de Dieu,
- a.4.** la réfutation des arguments contre Dieu (note : ce qu'est la « théodicée » au sens plus restreint),
- b.1.** le destin de l'homme (note : fondement de la moralité),
- b.2** . Preuves de l'immortalité de l'âme humaine,
- b.3.** moralité théologique (note : concernant Dieu) (nos devoirs envers Dieu).

Par ailleurs : ce programme correspondait à la Théologie naturel méthode scientifique pertractata (Théologie naturelle ou physique exposée de manière scientifique) par le grand esprit éclairé ou rationaliste allemand, Christian Wolff (1679/1764).

Théologie chrétienne.

Ceci est divisé en deux parties.

1. Théologie physique qui traite de Dieu dans la mesure où il est actif dans la nature.

2. La théologie morale s'adresse à Dieu dans la mesure où Il se manifeste dans la conduite consciencieuse de l'homme. La méthode est double : positive (Bible, Pères de l'Église, textes conciliaires, grands théologiens, par exemple) et scolastique (« rationnelle », systématisation des vérités révélées).

6. Substance ou matière grossière et fine.

Un ouvrage comme celui d'EJ Speer, *'Die geistige welt aus le Hintergrund der materiellen Welt*, Lausanne, 1987, consacre deux longs chapitres à :

- a.** le plan éthérique et
- b.** le plan astral concernant la matière raréfiée ou « souple » (fluide).

L'existence d'autres types de matière que la substance « grossière » ou « lourde » est une croyance ancienne. Les Milésiens — Thalès, Anaximandre , Anaximène — voyaient dans une sorte de « substance primordiale » (substance originelle) ce qui, concernant l'univers — appelé « fûsis », du latin *natura*, nature — était l'explication prééminente de tout ce qui « ta onta », les choses ou « êtres » disponibles. Ils les désignaient comme « eau » (qui coule), « a.peiron », malléable (ce qui n'a pas de forme fixe propre), « aèr », semblable à l'air, ou « psuchè », air animé.

Ce concept de matière « substantielle » trouve naturellement son origine dans les mythes et les rites religieux. Il a persisté tout au long de l'histoire de la philosophie (et même des sciences naturelles). À titre d'exemple, A. Lange lui-même l'évoque dans ** Histoire du matérialisme* . et Kritik seiner Bedeutung in der Gegenwart* , 2 vol ., Leipzig, 1866, les deux sortes de matière : celle des savants (de son temps) et celle des traditions religieuses.

D'ailleurs, le concept de « *materia* » se retrouve également dans les milieux ecclésiastiques. *subtilis* » (substance subtile) connue depuis des siècles, – notamment en lien avec les corps des ressuscités , avec le retour du Christ à la fin des temps.

Les matérialismes qui privilégient une structure subtile du monde sont le stoïcisme antique et l'épicurisme (qui étaient par ailleurs profondément religieux, notamment le Stoa). On oublie souvent de mentionner ce point dans les manuels d'histoire de la philosophie.

de J.L. Poortman, *Ochêma* (Histoire et signification du pluralisme hylisch), Assen, 1954, et *ibid.*, *Vehicles of Consciousness* , 4 vol. ; Utrecht, 1978, est exhaustif. Poortman y explique avec une grande expertise et beaucoup de nuances ce qu'est le pluralisme hylisch (« hylè » en grec ancien signifie « matière »). Ainsi, selon les traditions pertinentes , il existe :

- a.** les bases (sciences naturelles, y compris la biologie),
- b.1** . la substance éthérée (qui meurt avec la mort de l'organisme biologique) et
- b.2.** la matière astrale (qui continue d'exister éternellement avec l'âme immortelle et qui explique l'ombre avec laquelle les morts se révèlent).

TH12

7. Arétalogie .

Le concept paranormal et le concept sacré ou religieux de « pouvoir » ou de « force vitale » correspondent au concept scientifique (naturel) d'« énergie ».

1.-- L' antique arétalogie .

Bible st. : S. Reinach, Cultes, mythes et religions, III, 1913-2, 293/301 (les arétalogues dans l'antiquité).

Reinach démontre que le terme « aretalogos », conteur de miracles, recèle une signification neutre et deux significations non neutres (péjorative et méliorative).

a.-- « Aretè » (latin : *virtus* , *fortitudo*) signifie signe d'autorité. Par exemple, dans l'expression « tès » théias dunameos « Aretai », littéralement : les miracles du pouvoir divin (paranormal, provenant d'une divinité) (force vitale). – En ce sens, cela coïncide avec « *energeia* », puissance.

Miracle. – Le miracle, l'effet produit par un facteur extérieur ou surnaturel, est « aretè », acte miraculeux. – L'hébreu biblique « *gebura* » réapparaît en grec : Matthieu 13:58 dit que Jésus ne pouvait accomplir de nombreux « *dunameis* », actes miraculeux, dans sa région natale à cause de l'incrédulité. « *Dunamis* », du latin « *virtus* », puissance miraculeuse, est le facteur causal qui se manifeste dans « aretè », miracle, signe de puissance.

Reinach .-- « Il est établi que le terme « aretè », bien avant le triomphe du christianisme, était utilisé au sens de « miracle », ce qui était donné surnaturellement ». (Oc, 300).

b. -- Le sens péjoratif est « fabulateur », conteur, -- penseur farfelu, -- également charlatan (en tant que guérisseur).

2. -- La récente théorie du « dynamisme » religieux.

Un ouvrage comme celui de G. van der Leeuw, * *Phänomenologie der Religion* *, Tübingen, 1956–52, est une longue « arétalogie » savante concernant la religion, -- la magie incluse.

Oc, 8 et suiv. – L'étonnement est au commencement non seulement de la philosophie (Aristote), mais aussi – comme le dit N. Söderblom, le spécialiste suédois des religions – de la religion. Ce type d'étonnement s'applique à « tout ce qui est inhabituel, contre nature, dans les choses ou les personnes, c'est-à-dire la puissance, le sacré ».

Le dynamisme est donc cette théorie de la religion qui met l'accent sur tout ce qui est miraculeux dans les religions, et qui va ainsi au-delà et dépasse (« transcende ») le séculier ou le monde.

Par ailleurs, ce type d'énergie n'est accessible que par le biais d'une phénoménologie et d'une logique appliquée spécifiques. La physique ne dispose pas des outils intellectuels nécessaires à cette fin.

TH13

8. Apocalyptisme.

Les phénomènes paranormaux et généralement sacrés (religieux) impliquent une matière (subtile), une énergie (subtile) et une information « subtile » que la physique établie, avec ses méthodes séculières, ne peut appréhender. Examinons brièvement ce processus informationnel.

1. -- S. Reinach, Cultes, mythes et religions, III, Paris, 1913-2, 284/292 (*L'apocalypse de Saint-Pierre*), commence par une définition :

L' Apocalypse (révélation) est essentiellement, comme son nom grec l'indique, la révélation de faits qui échappent à la connaissance humaine. En effet, « apokalupsis », qui correspond à « alêtheia », signifie « découvrir », « mettre à nu ». La connaissance naturelle est dépassée (transcendée) : il s'agit de la description et du récit, par un « privilégié » (disons un doué), d'un événement dont il est le seul témoin ou, du moins, le seul garant. Ainsi, Reinach ...

Reinach fait référence à deux apocalypses anciennes : celle de Jean, devenue le dernier livre de la Bible, et celle de Pierre, déclarée apocryphe

(attribuée à tort) par l'Église. Il évoque également les « descentes aux enfers » de l' Odyssée d' Homère et de l'Énéide de Virgile , comme un seul et même type.

Note : Le chamanisme reconnaît cela comme une sorte de définition de l'être, comme l'affirme D. Vazeilles dans **Les chamanes** (Paris, Cerf) : entrer en contact avec le monde des esprits sous la forme d'un voyage de l'âme (conscient ou en transe) dans « l'autre monde ».

Note : Le terme grec ancien *manticism*, la pratique de pénétrer dans l'autre monde, fait référence à l'apokalupsis .

2.-- L'ouvrage de C. Kapper et al., * Apocalypses et voyages dans l'au-delà *, publié à Paris en 1987, est un recueil de textes de spécialistes du sujet . – Oc, p. 33, en donne une définition tout aussi large (plus complète que l'apocalypse de Jean sur la fin des temps) que Reinach . La révélation par un être doué en est la caractéristique générale . Mais les modalités (par exemple, un ange médiateur ; cf. Job 33, 23) et les objets (visions, ouïe, par exemple, entendre des voix, voyages de l'âme dans les régions célestes ou infernales ; cf. l'œuvre de Dante), la lecture de livres, etc. , sont également importants.

On peut considérer comme objet général la structure de l'univers et son évolution dans le temps (du commencement primordial à la fin des temps). Il s'agit d'une sorte de théologie de l'histoire ou d'une sorte de théologie de l'évolution.

TH14

9. Théologie philosophique : le retour de la religion.

En réalité, la religion n'a jamais disparu, car la grande majorité des Occidentaux, et certainement du reste du monde, vivent encore selon une ou plusieurs religions. Cela concerne notamment les intellectuels occidentaux qui, pour reprendre l'expression de Nietzsche, « Dieu »... « est mort » (et immédiatement avec toutes les théologies du « Dieu est mort ») – voyait « la fin de la religion » en vue.

Dès le siècle dernier — il suffit de consulter G. van der Leeuw, *Phänomenologie der Religion* , Tübingen, 1956-2, 788/798 (*Geschichte der*

Religionsphänomenologie) — et même avant, les intellectuels s'intéressaient à l'étude scientifique de la religion.

Un détail en dit long : le premier cours d'études religieuses date de 1833. (Johan Georg Müller a poursuivi cette discipline en Suisse en 1837, à l'Université) À Bâle, Müller donna des conférences sur les religions polythéistes qui, malgré leur tenue très tôt dans l'été – de 6 h à 7 h du matin, un horaire clément –, remportèrent un succès remarquable. L'Université de Genève suivit son exemple en 1873. Dès lors, les universités rationalistes des Lumières ne purent plus l'empêcher de se développer.

M. Treml, Die Unversehrtheit der Religion (Neue Littérature zu un ancien et nouveau thème), dans : Nouveau Zurich Le journal Zeitung (17/ 18 mai 1997, p. 69 et suiv.) observe qu'autrefois, en Occident, on recherchait la sagesse concernant le sacré (objet de la religion) auprès de personnes compétentes en la matière : prêtres, magiciens, etc. Depuis l'époque moderne, en revanche, on s'adresse plutôt aux professeurs d'université, même s'ils ne sont pas croyants – et même, de préférence, car c'est la seule façon de les considérer comme « objectifs ». Cette tendance s'est particulièrement accentuée depuis les années 1960. On considère généralement que ce transfert d'autorité en matière de religion est lié au déclin des confessions chrétiennes.

M. Treml remarque — parmi tant d'autres — que ces dernières années, les « phénomènes religieux » — malgré la baisse de la fréquentation des églises et la sécularisation progressive (remarque : tout ce qui existe est profané et considéré comme profane ; l'intelligentsia (l'avant-garde artistique et intellectuelle) prend la place de « nous autres » (par exemple, le clergé) — deviennent plus fréquents et rencontrent un succès croissant.

Remarque : Ce phénomène frappant n'existerait pas sans le New Age.

TH15

Religion soi est « De retour sur le marché », la religion fait son retour, qu'on l'interprète comme une renaissance des traditions de salut (sacrées, néo - sacrées) ou comme une confession de simples valeurs (séculières, mondaines). Par cette dernière, l'auteur entend l'axiologie comme substitut aux religions antiques : au lieu de Dieu ou du sacré au sens ancien, on trouve désormais des « valeurs », proclamées de ce fait supérieures.

Derriliste interprétation. Trembl mentionne J. Derrida / G. Vattimo , dir. *La religion* (Séminaire de Capri), Paris, 1996. Il caractérise l'ouvrage comme du scepticisme, un désir de doute, dirigé contre le concept de « religion » lui-même, dans la mesure où la religion se rapporte à la « mondialisation » (l'une des nombreuses formations de mots dans lesquelles Derrida excelle).

Pour Derrida , qui domine l'ouvrage, le latin n'est pas seulement la langue théologique du christianisme (remarque : il oublie, bien sûr, nos frères orientaux en matière de foi), une langue qui, par conséquent, ne peut rendre compte du phénomène du judaïsme (Derrida est juif) ni de celui de l'islam, et encore moins des religions orientales. Le latin est aussi la métaphore, une sorte de résumé typique, du complexe politico-militaire de « l'Occident ».

À première vue, ce complexe semble strictement antireligieux, tant par son propre pathos (notez : monde des émotions et de la volonté) qui place la science au centre. Car cette essence occidentale vise à déraciner les « orthodoxies » (notez : les religions établies) et les « orthopraxies » (notez : terme désignant une vie vécue selon ses propres présuppositions). – Voilà donc la « religion » mondiale et latine. Voilà pour la critique.

Mais il convient de noter que la technicité politique des temps modernes et la prétendue hostilité envers les religions, ainsi que tous les phénomènes communément qualifiés de « religion », proviennent des mêmes deux sources. Derrida découvre ces deux sources dans le terme « sacré » tel qu'il est employé dans les langues indo-européennes.

a. plénitude, puissance, intégrité (dont le phallus, l'organe sexuel au sens « sacré », est le signe ou le symbole, -- phallus que les trois monothéismes (judaïsme, christianisme, islam) « circonscivent », au moins spirituellement).

b. La seconde source est le concept de « sacré » – un concept dans lequel – selon Derrida toujours – la confiance, le traité (l'accord), et la présence d'autrui, sont des présupposés. Avec « das radikal » Le mal » (Kant).

TH16

Kant envisageait une forme de mal radical concevable (ce qui lui valut les critiques de Goethe) comme une possibilité (un contre-modèle). La « foi » repose sur cela (telle que Derrida la conçoit, bien entendu).

Treml : « Dans cette ellipse (note : cercle bipolaire) dont les points focaux constituent l'intégrité (première source) et la foi (seconde source), se trouve enchâssé le complexe qui se présente comme « religion », mais de telle manière qu'il se révèle aussi comme la sécularisation de la religion. C'est ainsi que Treml résume . »

Note : Nous avons nous-mêmes lu oc, 9/86 (Foi et savoir), de Derrida .

a. Ce style est impossible à adopter pour une « personne » qui n'est pas hyper-spécialisée en philosophie.

b . Ce que l'on apprend davantage sur la religion après avoir lu Derrida , dans la tradition de Nietzsche et Heidegger et autres, dit également ailleurs.

G. Vattimo , oc, 7/8 (Circonstances), brosse le tableau des intellectuels qui réfléchissaient ensemble à Capri sur « la renaissance de la religion » : « Ce phénomène qu'on appelle à tort "renaissance de la religion" (au sein des parlements, au milieu du terrorisme et des médias, plus encore que dans les églises qui se vident de plus en plus), n'est-ce pas en réalité autre chose que "la mort de Dieu" ? Telle est la question que nous nous sommes posée, – sans doute comme tout le monde se la pose aujourd'hui ».

Remarque : Il est fort discutable que chacun se pose aujourd'hui la question de savoir si le renouveau est plus que la mort de Dieu : s'identifie-t-on à ceux qui se reposent sur l'île de Capri, où fleurissent les roseraies ? Il nous semble qu'en considérant Dieu comme mort a priori, on ne l'a pas trouvé à Capri. Ni au sein même du phénomène indéniable du néo-sacralisme .

P. Antes , Hrsg ., Die Religionen der Gegenwart (Geschichte et Glauben évoque une prolifération de traditions et de mouvements à caractère religieux. Douze religions sont abordées de manière succincte, parmi lesquelles de nombreux mouvements autochtones (primitifs) et syncrétistes (mélange de religions) : ceux-ci sont qualifiés de « religions ethniques » (religions tribales, religions plus récentes).

Remarque : Selon Treml , l'ouvrage rappelle celui de H. van Glasenapp , **De niet-christelijke religieën**, Anvers/Utrecht, 1967, ou de M. Eliade , **Traité d'histoire des religions **, Paris, 1964-2.

Note – On peut lire, par exemple, M. Meslin , *Pour une Science des religions* , Paris, 1973 (pour apprendre les principales théories concernant la religion).

10. L'essence d'une religion non biblique

En latin, « religio » signifie prendre soin de, l'opposé de « negligere », négliger. Le problème se résume à : « De quoi la religion prend-elle soin en tant que religion ? » Pour une religion païenne comme la Santeria ou La Regla Lucumi, en résumé, voici ce qui suit.

Bib. St. -- L'une des sources les plus appropriées est Migene Gonzalez-Wippler, une anthropologue qui a été élevée comme une personne blanche dans la Santeria par un adepte de cette religion.

Travail :

- Santeria : La religion (Foi, Rites, Magie), St.Paul (Minnesota), 1994-2 ;
- L'expérience Santeria (Un voyage au cœur du miraculeux), Saint Paul (Minnesota), 1992-2, un travail que fort est autobiographique .
- Elle a également écrit The Complete Book of Spells, Ceremonies and Magic, Londres, 1978 (où l' anthropologue , adepte de la Santería, prend la parole plus tôt).

Par

ailleurs :

voir

<http://www.nando.net/prof/caribe/caribbean.religions.html>

Ce qu'elle écrit est confirmé sur Internet. Ce qui prouve que cette religion « primitive » ne l'est pas tant que ça, même si elle est souvent associée au candomblé , au fon, au hoodoo et à la macambumba. Arara , Palo , Voudun (Vaudou).

Structure de base . -- L'« idée » se résume comme suit.

un.-- Le « Premier Architecte » de l'univers et la source de l'ashé (énergie ou force vitale) est Olodumare (= Olorun), Dieu, le Créateur, -- un être mystérieux.

Note : Ceci correspond remarquablement bien à ce que l'anthropologie nous apprend sur toutes les religions prébibliques : un Deus otiosus (un Dieu en vacances) règne sur tout ce qui existe.

b . Les orishas (divinités, esprits) sont les messagers d'Olorun et les détenteurs de son ashé , sa force vitale divine.

Note : Ceci correspond à ce que dit, par exemple, Job 1:6 ; 2:1 à propos du « conseil composé des “ fils de Dieu ou des saints” » (comprendre : des esprits élevés) de Yahvé, dont le « royaume » (gouvernement de l'univers) ne procède pas sans ces « anges » (messagers).

c.-- Les êtres humains ont besoin d'ashé pour fonctionner , par exemple pour résoudre tous leurs problèmes. En bref : « pour survivre ».

Note – La Bible affirme que les êtres humains (comme toutes les créatures) ont besoin de l'« esprit » (Gen. 6:3) ou de la force vitale de Dieu pour « fonctionner » comme le prescrit le Décalogue.

Conclusion. – On constate qu'une « idée », une structure de base, est à l'œuvre dans les religions, malgré certaines variations.

TH18

Ainsi, Gonzalez-Wippler, *The Santeria Exp.*, 320. Internet le confirme presque littéralement.

La religion pratique . – Quelle devient alors l'idée ou la structure de base dans la praxis ? Gonzalez- Wippler , oc., ibid., dit : « Acquérir l'ashé des orishas (note : Olodumare gouverne l'univers par l'intermédiaire de son assistant, les orishas) » Les orishas (qui constituent sa « cour »), esprits observateurs de celle-ci, doivent recevoir de l'ebbo (ou ebo), un don, voire une offrande. Ils acceptent l' ebbo et, grâce à leurs pouvoirs magiques, le transforment en la force vitale ou ebbo nécessaire à l'obtention de ce qui est désiré.

Note : C'est la fameuse règle « do ut des » (je donne pour que tu donnes) des érudits religieux.

Le don ou ebbo diffère d' un orisha à l'autre et doit être généré à partir des attributs (qualités essentielles) spécifiques à chaque orisha .

Note-- Usener , un érudit religieux du siècle dernier, appelait cela « Funktionsgottgeit » (chaque divinité ou esprit a sa propre « fonction ou son propre rôle » — une « spécialité »).

Oc, 270. -- Un ebbo est un médicament, une potion magique, un rituel de purification (ritus), -- une façon parmi des milliers de façons d' apaiser un orisha pour qu'il/ elle aide.

Sur Internet. – La communication entre les orishas et l'humanité s'effectue par le biais de rites, de divination (manticisme, voyance) et d' offrandes (y compris des sacrifices d'animaux). Le chant, les rituels et l'extase sont également des moyens de communiquer avec les orishas .

Remarque : Comme on peut le constater, la magie occupe une place centrale dans cette religion (comme dans toutes les religions prébibliques , soit dit en passant). Des érudits qui ignorent tout de la magie tentent de le nier, mais ils interprètent une religion en fonction de leurs propres axiomes ou de ceux de leur groupe.

Synchrétisme. – En grec ancien, « Sunkrètismos » signifie « mélange » d'éléments apparemment contradictoires. – La Santeria est un tel mélange. – Originaire d'Afrique de l'Ouest (Nigeria, Bénin), la Santeria est la religion du peuple Yoruba . À cette époque, de nombreuses personnes furent déportées comme esclaves à Cuba, à Porto Rico, à Haïti , à Trinité-et-Tobago et au Brésil. En Floride et à New York , par exemple, la Santeria est très répandue (300 000 pratiquants à New York).

TH19

Dans le Nouveau Monde, beaucoup de choses (les orishas en premier lieu) étaient dissimulées sous le couvert du catholicisme. Les orishas, par exemple, étaient assimilés à des saints catholiques. Les propriétaires d'esclaves disaient : « Regardez comme notre esclave est pieuse ; elle vénère sainte Barbe toute la journée ! » En réalité, elle priait Shango , le seigneur de la foudre, du feu et de la danse, qui, par ces forces vitales cosmiques, conférait vitalité, virilité et force de caractère (sa « fonction »), et dont les « attributs » étaient le rouge et le blanc, les chiffres 4 et 6, les pommes, les bananes, les coqs, les moutons – autant d'éléments qu'il fallait utiliser lors des rites et des prières pour l'apaiser.

Il est vrai que le nom « Santeria » (vénération des saints) s'est répandu. Mais il est évident que l'âme de ses adeptes est fondamentalement païenne et le demeure encore aujourd'hui.

Internet. -- *La Santeria est réputée pour sa magie qui repose sur l'habileté, la connaissance des « mystères » (notez : choses mystérieuses) ou des orishas , — la manière d'entrer en contact avec les orishas . (...). Cette connaissance semble « surnaturelle » à ceux qui ne la comprennent pas, mais elle est en réalité « naturelle ».*

Remarque : *Les termes « surnaturel » et « naturel » sont employés ici dans un sens non catholique ou non biblique. En effet, une grande partie de la religion, dans ce cas précis, relève de l'« extranaturel » (paranormal) sans pour autant être strictement « surnaturel » (au sens biblique : possible uniquement par l'intervention divine).*

Note : *Pour clarifier brièvement la pratique (magique), Oshun , dont l'énergie naturelle ou cosmique réside dans les eaux du fleuve, et dont le pouvoir (ou « fonction », la spécialité) englobe le ventre (le domaine des problèmes qu'elle résout), est associée au jaune, au chiffre 5, au miel, aux miroirs, aux citrouilles, aux gâteaux, au vin et aux poules jaunes. Chaque offrande (ebbo) qui lui est faite doit contenir au moins un de ses attributs : par exemple, une citrouille évidée remplie de miel et d'huile d'olive.*

Voilà donc un aperçu, hélas trop bref, d'une religion non biblique qui gagne actuellement de plus en plus d'adeptes, notamment parmi les Hispaniques du Nouveau Monde. Une chose est sûre : là où la Sainte Trinité est centrale dans la Bible, les orishas le sont ici.

TH20

11. Théodicée : Dieu, du moins le Dieu véritablement biblique, crée des êtres libres.

Étant donné : ... l'existence du Dieu biblique (Yahvé, Sainte Trinité).

Question : comment concilier Dieu avec la réalité brutale du mal physique et éthique ?

a. — La formulation familière d'une objection

Ce raisonnement aboutit à une réduction à l'absurde : « Si vous, croyant en Dieu, affirmez que votre Dieu est bon et tout-puissant, alors il découle de cela, y compris du fait du mal, ce que vous réfutez. »

Préface 1. – « Si Dieu existe », alors il est omnipotent et bon. Mais soit, si Dieu peut empêcher le mal mais ne le veut pas, alors il n'est pas bon, soit, s'il veut empêcher le mal mais ne le peut pas, alors il n'est pas omnipotent.

Préface 2. -- Eh bien, le mal ne peut exister que si Dieu peut l'empêcher mais ne le veut pas, ou s'il le veut mais ne le peut pas.

Préface 3.-- Eh bien, le mal existe.

Nazin. -- Donc Dieu n'existe pas.

Remarque : Cette suite de phrases semble former un raisonnement parfaitement conclusif : si les trois propositions précédentes sont vraies, alors la proposition finale l'est aussi.

b. La réécriture logico-syntaxique.

En logique, la « syntaxe » s'intéresse aux phrases dans la mesure où elles sont interconnectées – c'est cela la « syntaxe ». Pour clarifier cela, les phrases sont réécrites sous une forme abrégée symbolique .

a.1.-- Réécriture des phrases . -- « Dieu existe » = p . « Dieu est bon » = $q1$. « Dieu est tout-puissant » = $q2$. -- « Dieu peut empêcher le mal » = $r1$. « Dieu veut empêcher le mal » = $r2$. -- « Le mal « existe » = s .

a.2.-- Réécriture des conjonctions . -- L' inclusion (implication = si, alors) $\Rightarrow$. (Méthode pasigraphique de Peano). -- La contradiction ou contradiction interne (incohérence) = w (qui correspond au latin « aut » (« soit ») (dilemme). -- La négation = $-$ (ex. : $-/P = \text{non } p$). -- Voici les connecteurs.- . Aussi : le connecteur « et » = $\wedge$.

b. — La syntaxe logique du raisonnement . — Ceci clarifie le cadre du raisonnement. Nous listons d'abord les phrases séparément par souci de clarté. Puis nous les résumons sous une forme encore plus abrégée.

voorzin 1 $p \vee (q1 \wedge q2 \wedge r1 \wedge \bar{r2}) \wedge (\bar{q1} \wedge r2 \wedge \bar{r1}) \wedge q2$

voorzin 2 $r1 \wedge \bar{r2} \wedge r2 \wedge \bar{r1} \vee s$

voorzin 3 s

nazin $\bar{p}$

Raisonnement complet : $VZ\ 1 \wedge VZ\ 2 \wedge VZ\ 3 \rightarrow NZ$

TH21

L' examen ontologique. – Assembler des phrases est une chose. Justifier leur contenu sémantiquement (c'est-à-dire la vérité qu'il renferme) en est une autre ! Autrement dit, la syntaxe peut receler des absurdités sémantiques.

1.-- Tout le débat repose sur la suppression de l'autonomie de la créature .

Dieu peut empêcher le mal, mais il ne le fait pas de son plein gré ! Il respecte, dans une certaine mesure, l'autonomie ou la liberté de la créature. – Dieu veut empêcher le mal, mais dans la mesure où il respecte la liberté indépendante de la créature dotée d'esprit (intellect et raison, émotion et sens des valeurs , libre arbitre), il ne peut le faire sans autre formalité.

En d'autres termes : ce raisonnement repose sur un axiome selon lequel « Dieu ne crée que des êtres non libres, incapables de prendre des décisions de manière indépendante ». Autrement dit, « créer, c'est créer la privation de liberté ». Créer, c'est créer des automates, des robots. De sorte que l'entière responsabilité du mal incombe à Dieu, et qu'il n'est pas question de coresponsabilité de la part de la créature dotée d'esprit.

Note : Dans le langage du platonisme chrétien : les conceptions divines de l'univers et de ce qu'il contient englobent, pour les créatures libres, à la fois la norme ou règle de conduite (dans la Bible, les Dix Commandements) et la possibilité, inhérente à la créature, de s'en écarter. La conception divine à ce sujet est complexe !

2.-- Argumentum ad hominem .

Paradoxe ! L'athée, précisément en raison de son athéisme, adhère malgré lui à ce point de vue. Car **a)** pour lui, Dieu n'existe pas ; **b)** pour lui, le mal existe malgré l'absence de Dieu. Ainsi, pour l'athée, la raison suffisante de ce mal ne réside certainement pas en Dieu, mais dans le monde fini et libre, et dans les déviations qui le composent. D'un point de vue athée, la raison suffisante du mal qu'il commet contre Dieu se situe entièrement en dehors de Dieu, puisqu'Il n'existe pas.

12. « La Mort de Dieu » selon J.P. Sartre.

*Jean-Paul Sartre (1905-1980) fut une figure intellectuelle majeure en France pendant au moins deux générations, jouissant d'une influence internationale. Nous aborderons brièvement son œuvre *L'existentialisme*. HNE un humanisme, Paris, 1970.*

Note : *Gabriel Marcel (1889-1973), auteur de *Être et avoir* (Paris, 1953), était un existentialiste chrétien ; Sartre était un existentialiste athée. L'« existentialisme » place au centre de sa réflexion le concept d'« existence », c'est-à-dire l'existence en tant qu'être humain dans le monde.*

Caractéristique. – *Sartre lui-même évoque les critiques qui l'ont interpellé. Elles permettent de caractériser indirectement sa thèse.*

a -- le point de départ de Sartre .

À l'instar de Descartes, il part du « cogito ergo sum » – je vis par ma vie intérieure, donc je suis. Catholiques et communistes le lui reprochent. Car quiconque aborde le sujet de cette manière privilégie l'homme comme simple individu, et de surcroît, comme être intérieur. Dès lors, toute solidarité humaine est compromise d'emblée – la dimension sociale de l'existence (l'existence dans le monde en tant qu'être humain). Car, raisonnent catholiques et communistes, soit nous sommes unis à nos semblables dans ce monde jusque dans notre vie intérieure, notre « cogito », soit l'existence avec autrui apparaît ensuite comme un appendice dénué de sens de la vie intérieure.

b.-- L'éthique de Sartre .

Les chrétiens reprochent à Sartre l'érosion des « valeurs éternelles » (pensons aux Dix Commandements). Une érosion qui ne laisse subsister que l'absence totale de justification objective de tout comportement moral. Car Sartre soutient que l'homme peut créer lui-même « les valeurs » (qui ne sont pas des valeurs éternelles et objectivement valides). En ce sens, Sartre est un humaniste.

Les communistes l'accusent de « quiétisme » (quiescement signifiant résignation, repos), caractéristique de sa pensée désespérée . Ils y voient un dernier vestige de la pensée bourgeoise . Quiconque prêche le désespoir (certains de ses étudiants se sont suicidés) se soumet à l'ordre établi et devient non plus actif et dynamique, mais inerte.

La mort de Dieu . – L'axiome par excellence pour Sartre est la mort ou l'absence de Dieu (biblique). Car, si Dieu n'existe pas (Sartre est athée), alors il s'ensuit que ... Laissez-faire , abandon de Dieu . L'homme est alors entièrement dépendant de lui-même, — livré à lui-même.

TH23

13. Vaincre l'athéisme et l'athéisme tragique.

Sartre, oc, 33/37, caractérise indirectement sa morale existentielle, le radicalisme français avec sa morale séculière « classique ».

un.-- le contre-modèle bienheureux . – L'existentialiste est l'opposant radical de la « morale » établie. la morale laïque, qui postule que l'élimination de Dieu comme raison suffisante ou « fondement » (justification) de toute morale n'entraîne pratiquement aucune conséquence fâcheuse. En effet, lorsque des professeurs français ont fondé la morale laïque vers 1880, ils ont défendu les axiomes suivants.

1.- L'athéisme . — Dieu est une hypothèse inutile et contraignante. Alors, nous l'abandonnons.

2. Axiologie (théorie des valeurs). – Si certaines valeurs sont prises au sérieux, et même comme a priori, c'est-à-dire comme des réalités préexistantes , alors un monde civilisé est possible et vivable. Ainsi, il faut être honnête, ne pas mentir, ne pas surpasser sa femme, avoir des enfants, etc. Tout cela est a priori obligatoire. – « Nous, radicaux français, allons donc démontrer brièvement que ces valeurs existent bel et bien – dans un ciel Intelligible , un monde ou un ciel situé dans la pensée — même si Dieu n'existe pas. Autrement dit : rien n'aura changé si Dieu n'existe pas.

modèle tragique . — Oc, 35ss. — L'existentialiste, en revanche, estime qu'il est très agaçant que Dieu n'existe pas. Car — avec Dieu — toute possibilité de privilégier une façon de penser antérieure à ce qui existe réellement, et d'y trouver des valeurs, disparaît.

Note – Dans la terminologie de Sartre, « a priori » signifie « avant toute existence, avant même l'existence humaine ». Il s'agit là de sa formulation du platonisme chrétien traditionnel , selon lequel l'esprit pensant de Dieu,

inconditionnel, est préexistant, existant avant toute existence. Immédiatement, les idées qui préfigurent le monde et la création en tant que normes, idéaux et structures s'intègrent à notre système de valeurs comme valeurs supérieures, sacrées et inviolables. – C'est ce que Sartre a appris de son éducation. Il place en effet ce platonisme chrétien au premier plan.

TH124

Sartre : « Un a priori est impossible puisqu'il n'existe plus de conscience infinie et parfaite (note : conscience de Dieu) pour penser qu'a priori . » (Oc., 35). Car il n'est écrit nulle part que, par exemple, le bien existe, qu'il faut être honnête , etc. – Humanisme de Sartre : « Après tout, nous nous trouvons dans un espace vivant où seuls les êtres humains existent encore » (Oc., 36).

Dostoïevski (1821/1881). — Sartre : « Dostoïevski a écrit : « Si Dieu n'existait pas, alors tout serait permis. » — Sartre transforme cette phrase en : « Puisque Dieu n'existe pas, tout est permis. » De l'irréel au réel ! »

Note : Il est important de bien comprendre Dostoïevski (et Sartre) : il n'affirme pas que, parce que Dieu est mort, tout est permis, car exécutable. Car les êtres humains – police, justice – sont là pour mettre un terme à une liberté abandonnée de Dieu (les commandements divins réduits à néant). Il affirme cependant qu'en principe, axiomatiquement, tout est permis si Dieu, en tant que législateur et juge, n'existe pas.

Sartrien français l'existentialisme . -- « Eh bien, c'est précisément cela — l'axiome de Dostoïevski — qui constitue la prémisse de l'existentialisme ». (Oc, 36).

Humanisme tragique . – Si Dieu est mort et que ses commandements sont lettre morte, alors « l'homme » est seul. Il est « délaissé », livré à son destin. Il lui manque la sécurité du croyant .

1.-- Aucune excuse . – Car si l'existence, c'est-à-dire l'être humain réel dans ce monde sans Dieu et ses commandements, précède « l'essence », c'est-à-dire l'idée a priori de Dieu et de la valeur, alors on ne pourra jamais utiliser, par exemple, la « nature humaine » pour expliquer quoi que ce soit. L'homme n'agit pas nécessairement selon la nature, dans un déterminisme. Cet homme est libre : il est la liberté.

2. -- Pas de freins . – Si Dieu n'existe pas, nous ne sommes confrontés à aucun commandement ni à aucune valeur qui doive justifier notre comportement. Il n'y a aucune justification au nom de laquelle nous pourrions agir ou parler.

« Je l'exprime ainsi : l'homme est condamné à être libre » (oc, 37). – Voilà, en résumé, l'athéisme existentiel de Sartre . Il le conçoit comme une libération non béatique de ce qu'il appelle le « déterminisme ».

TH25

14. Lecture biblique de la Bible.

L'ontologie (métaphysique) englobe également les fondements – la « réalité » – des religions. Le fait qu'il existe une pluralité de religions démontre clairement que leurs fondements sont obscurs. C'est pourquoi nous nous attachons – non pas au hasard, car la religion biblique demeure un élément fondamental de la pensée occidentale, même athée ou humaniste – à approfondir les principes fondamentaux de la Bible, afin que les caractéristiques essentielles de chaque religion soient, peut-être, également mises en lumière.

La Bible est à la fois historique et inspirée.

1. – Historique . – Toute religion repose sur des faits. En ce sens, elle est « historique », c'est-à-dire soumise à une vérification historique, car elle se fonde sur des faits qui se sont produits dans le temps.

2 1 Pierre 1:16. — Ce n'est pas par des fables complexes que nous vous avons fait connaître la puissance et la venue de notre Seigneur Jésus-Christ, mais parce que nous avons été témoins oculaires de sa majesté. En effet, il a reçu honneur et gloire de Dieu le Père lorsque (fait historique) la gloire pleine de majesté (Dieu le Père dans sa sublimité) lui a dit : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui je trouve toute ma joie. »

Note : -- Pierre parle de la transfiguration (« métamorphose ») ou du changement de forme de Jésus (Matthieu 17:1/9 ; Marc 9:2/10 ; Luc 9:28/36) au cours duquel il montre son aura divine (sphère rayonnante) après sa résurrection.

Pierre – tout comme Luc (1:2 ; Actes 1:8) et Jean (1 Jean 1:1/3) – souligne le caractère historique : « Cette voix : nous, nous l'avons entendue. Elle venait du ciel (remarque : non du Shéol ou des enfers). Car nous étions sur la montagne sainte avec Jésus » (2 Pierre 1:18).

De la même manière, toutes les vraies religions s'appuient sur des faits extra-naturels ou surnaturels qui, bien que « provenant de l'autre monde », deviennent néanmoins des faits historiques. Lorsque seuls des « faits » imaginaires (un mysticisme fallacieux) en constituent le fondement, il y a toujours des personnes perspicaces qui, grâce à leur esprit critique, décèlent la supercherie et la dénoncent.

TH23

2. — Inspiré. — 2 Pierre 1:19 — Ainsi, nous nous attachons plus fermement à la parole prophétique (note : l'Ancien Testament). — Comprenez avant tout qu'aucune « prophétie » (note : communication inspirée par Dieu) n'est susceptible d'interprétation individuelle. Car jamais une prophétie n'a été prononcée par la volonté humaine : poussés par le Saint-Esprit (note : la force vivifiante de Dieu), des hommes ont certes parlé, mais de la part de Dieu.

Ce que confirme 2 Timothée 3:14 : « Les Saintes Écritures contiennent la sagesse (note : ici : les révélations de Dieu) qui conduit au salut par la foi en Christ. Toute (note : Sainte) Écriture est inspirée de Dieu (...).

Cela n'empêche pas – et la critique textuelle moderne l'a abondamment démontré – d'interpréter l'Écriture individuellement, à condition de comprendre qu'on l'interprète alors d'une manière non biblique. Dans cette introduction aux idées principales de l'Écriture, nous nous en tenons à l'axiomatique biblique.

Il est important de noter que toute religion authentique (c'est-à-dire « soutenue par des réalités extérieures ou surnaturelles ») utilise un langage semblable à celui de Pierre et Paul. On découvre ainsi une seconde caractéristique de la religion : l'inspiration divine.

Dieu crée l'univers.

Il a été écrit : la Création et le Décalogue sont les caractéristiques principales de l'Ancien et du Nouveau Testament. Autrement dit : Dieu – Yahvé (Ancien Testament), Sainte Trinité (Nouveau Testament) – crée un univers qui établit les Dix Commandements comme code de conduite fondamental.

La divinité créatrice . — Hébreux 11:3 . — Par la foi, nous voyons que « les mondes » (note : l'univers) ont été formés à partir d'une « parole » (note : idée de Dieu). Conséquence : tout ce qui est visible provient de ce qui est invisible.

Remarque : Le croyant biblique ne se contente pas de « croire » en ce qu'il voit (les non-croyants le font aussi). Il croit que l'« être » visible et tangible jaillit – de quelque manière que ce soit – d'une réalité invisible et intangible qui fonde la « réalité » du visible.

Isaïe 24:1/6 parle d'un « conseil » d'où tout découle, accompagné d'une « alliance éternelle » de la divinité avec sa création qui cesse seulement si cette création ne prend pas « les lois » au sérieux.

TH27

Conclusion. -- Les réalités (visibles), avant même d'être réellement créées, existent déjà d'avance en Dieu (et dans ses idées concernant la matière) de qui toute création jaillit.

Rom. 1:20 . - « Tout ce qui est invisible (note : se réfère à la réalité créatrice de Dieu) - depuis la création du monde - se révèle par ses œuvres (note : visibles et tangibles), à savoir la puissance éternelle de Dieu et sa divinité.

Remarque : Cela signifie qu'en principe (ce qui ne signifie pas encore « en pratique »), Dieu est connaissable (notamment en tant que créateur) par ce qu'il produit à travers la création, ses « œuvres ». Ainsi, celui qui cherche véritablement Dieu peut, par exemple, obtenir une réponse définitive à la question de savoir si Dieu existe et s'il « agit ».

Au passage : cette déclaration de Paul a suscité une vive controverse. Pourtant, la Bible tout entière la confirme.

Jusqu'à présent, il s'agissait de la possibilité divine. Désormais, il s'agit du fait.

Genèse 1:1. -- Au commencement (note : du temps ou de l'histoire), Dieu créa le ciel et la terre (note : toute la réalité créée).

Conclusion : -- **a.** L'univers **b.** a un commencement. Ainsi, Dieu a créé et crée cet univers.

Dieu crée l'homme . – En tant qu'être visible et tangible, l'homme a lui aussi été créé avec le reste du « visible ».

Genèse 1:26 – Dieu dit : « Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance. Qu'il domine sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel, sur le bétail, sur toute la terre et sur tous les reptiles. » – Remarquons que, précisément parce que l'homme est « à l'image et à la ressemblance de Dieu », il peut dominer tous les êtres vivants.

Dieu crée la sexualité . — Genèse 1:27. — Dieu créa l'homme à son image. Il le créa à son image. Il créa l'homme et la femme. Dieu les bénit : « Soyez féconds. Multipliez-vous. Peuplez la terre et soumettez-la. (...).

Une fois de plus, le caractère dominant de l'homme comme « image et ressemblance de Dieu » (cette fois avec un accent sur le fait d'être masculin et féminin) !

Genèse 2:18. — Yahvé Dieu dit : « Il n'est pas bon que l'homme (notez : l'homme avant toute introduction à la sexualité) soit seul. — Il est nécessaire que je lui fasse (notez : cette fois « l'homme ») une aide qui lui corresponde. (...). C'est pourquoi l'homme quitte son père et sa mère et s'attache à sa femme : ils deviennent une seule chair. »

TH28

Note:

1. D'après le texte écrit en langage mythique, il apparaît que l'homme, à l'image et à la ressemblance de Dieu, est coresponsable du reste de « tout ce qui vit », de sa propre reproduction comme moyen de peupler la terre.

2. Il est frappant de constater que l'auteur sacré ne raisonne pas selon une perspective ethnocentrique juive : il n'est fait mention nulle part d'un « peuple élu » ! Dieu tient toute l'humanité – « toute chair » – pour coresponsable. Israël n'occupe aucune place centrale dans ces textes. De même que dans le texte d'Isaïe (24,1 et suivants), où il est question d'une « alliance éternelle ». Toutes les nations sont considérées comme coresponsables.

3. Dans une tradition « chrétienne » bien définie, la sexualité est parfois rejetée comme inférieure, voire comme l'œuvre de Satan : selon cette tradition, elle émane directement de Dieu. L'homme est, en tant qu'être sexualisé, à l'image et à la ressemblance de Dieu ! Comme si l'idée même de sexualité existait préexistamment dans la divinité.

Les « pensées » de Dieu.

Écoutons quelques passages des psaumes. — Ps. 1:6. — L'Éternel connaît le chemin de la conscience.

Note – Dans l'usage biblique, « connaître » signifie « être à l'aise avec ». Dieu « connaît » la voie des « justes » (comprendre : les consciencieux) d'une manière très particulière : ils incarnent par leur vie l'image qu'il a d'eux ! – Ps. 139 (138) : 17. – Tes pensées me sont difficiles, Yahvé. Seigneur, que leur somme est impressionnante !

Remarque : En effet, Dieu a une « pensée » sur toute chose, même sur ce qui s'écarte de ses idées à ce sujet. Or, l'étendue et le contenu de la création sont tout simplement gigantesques : nous n'en percevons l'étendue que par des exemples limités, et nous n'en saisissons que des fragments.

La Grande Théophanie.

Toutes les religions dignes de ce nom reposent sur une forme ou une autre de théophanie, au cours de laquelle la divinité – quelle que soit la manière dont on la conçoit – se révèle. Prenons l'exemple d'Exode 19:16. Là, enfin – alors que la création est déjà bien avancée –, le code de conduite applicable à toute la création est abordé.

1. Dès l'aube, des coups de tonnerre, des éclairs et un épais nuage s'abattirent sur le mont Sinaï. On entendit aussi un puissant son de trompette. — Tout le peuple (note : à cette époque, d'Israël) dans le camp trembla : Moïse prit la parole.

2. Dieu lui répondit.

Remarque : D'après Actes 7:38, c'est l'ange (envoyé par Dieu) qui a parlé. D'après Galates 3:19 et Hébreux 2:2, cet ange était un envoyé de Dieu.

TH29

Cependant, si l'on part du principe, avec saint Paul, que la loi juive est le fruit des « éléments de ce monde » (à comprendre : des forces spirituelles supérieures assistant Dieu dans sa gouvernance de l'univers), alors l'ange en question serait un « élément du monde » (cf. Galates 4,3 : « Nous aussi, nous (comprendre : les Juifs), nous avons été asservis aux éléments du monde »). Cela n'empêche toutefois pas Dieu d'utiliser un tel élément du monde pour proclamer le code de conduite qui s'applique également aux éléments du monde, au peuple juif et, avec le temps, à tous les peuples.

Les « Dix Paroles » (Dix Commandements, Décalogue).

Il existe plusieurs versions des Dix Commandements dans la Bible, complètes (Exode 20:1 (Exode 34:10), (dans Deutéronome 4:13 (10:4), elles sont appelées « les Dix Commandements » ; Deutéronome 5:6/21 en donne également une version) et incomplètes (dans certains psaumes, par exemple). Prenons par exemple la version abrégée de Deutéronome 5:6.

commandements religieux (théologiques).

« Théologiques » car elles s'adressent directement à Dieu. — Je (Yahvé) suis ton Dieu. (...) Tu n'auras pas d'autres dieux devant ma face. Tu n'invoqueras pas le nom de Yahvé, ton Dieu, sans raison valable. (...) Observe le sabbat, afin de sanctifier ce jour. Voilà pour les trois premiers commandements.

Les commandements éthiques (moraux).

Les sept derniers commandements régissent la vie (et la vie en communauté). — 4. Honore ton père et ta mère (...). 5. Tu ne tueras point. 6. Tu ne commettras point d'adultère. 7. Tu ne voleras point. 8. Tu ne porteras point de faux témoignage. (...). 9. Tu ne convoiteras point la femme de ton prochain (...). 10. Tu ne convoiteras point sa maison ni son champ (...).

Remarque : *Les commandements 6 et 9 (sexualité) et 7 et 10 (possession) vont ensemble de telle sorte que les 9 et 10 désapprouvent même le désir intérieur comme « pécheur » (comprendre : sans scrupules).*

Jésus respecte les commandements.

Luc 18:20 . — Jésus aux riches et aux notables : « Vous connaissez les commandements : Tu ne commettras pas d'adultère (6,9). Tu ne tueras pas (5). Tu ne voleras pas (7,10). Tu ne porteras pas de faux témoignage (8). Honore ton père et ta mère (4). »

Note : Jésus cite les commandements moraux tels que « l'ange » du mont Sinaï les avait formulés à l'époque. Ils constituent apparemment encore aujourd'hui le fondement de la religion chrétienne.

Le « jugement de Dieu ».

Comment Dieu juge-t-il le comportement ? Ps. 50 (49):16.-- Dieu s'adresse aux sans scrupules.

TH30

« Pourquoi reniez-vous mes commandements ? Pourquoi avez-vous mon alliance (note : Ésaïe 24,5 : l'alliance éternelle) sur vos lèvres ? Vous qui méprisez les règles de conduite et rejetez mes paroles ! Si vous rencontrez un voleur (**7,10**), vous vous joignez à lui. Vous vous sentez chez vous avec les adultères (**6,9**). Vous mettez votre langue au service du mal et vos paroles inventent le mensonge (**8**). Vous vous asseyez : vous accusez votre frère ; vous accusez le fils de votre mère (**4,8**). Voyez ce que vous faites ! Et je me tairais ? Croyez-vous que je suis comme vous ? Je vous accuse et je vous explique. »

Remarque : Il est clair que le psaume énumère plusieurs commandements comme fondement de la conduite de Dieu lorsqu'il juge, agissant en tant que juge.

L'alliance éternelle.

Nous pouvons maintenant comprendre le concept d'« alliance éternelle » (avec tous ses éléments, tels que l'alliance avec Noé , avec Abraham, avec Moïse et, par Jésus, avec nous, chrétiens). À cette fin, lisons Isaïe 24.1-6. Résumons-en l'essentiel.

En tant que voyant (prophète), Isaïe entrevoit l'avenir lointain de la terre.

a. Yahvé détruit la terre et l'afflige (...) .

Le même sort attendra le prêtre et le peuple, le maître et l'esclave, (...) le débiteur et le créancier. (...). – Voilà pour les faits.

b. Et maintenant, l'explication.

La terre a été profanée par les pas de ses habitants. Car ils ont transgressé les lois (la loi, les Dix Commandements). Ils ont violé le conseil (l'idée de Dieu). Ils ont rompu l'alliance éternelle. En conséquence, la malédiction a dévoré la terre : ses habitants en subissent le châtement. Seuls quelques-uns subsistent.

Note : Examinons ce texte à la lumière de Genèse 6:3. On y trouve les fondements de la destruction de la terre et de ses habitants (sans scrupules), à l'exception d'un petit nombre de personnes consciencieuses. Car la grande majorité est devenue « chair » (comprenez : sans scrupules), à tel point que Dieu suspend son alliance éternelle – c'est-à-dire la promesse de mettre son « esprit » (comprenez : sa force vitale divine et salvatrice) à disposition sans limite – par manque de respect pour le code cosmique, et abandonne les sans scrupules à leur (mal)fortune.

TH31

Nous sommes immédiatement confrontés à l'une des idées fondamentales de la Bible, à savoir le couple « chair/esprit ».

En cas de transgression et d'absence de scrupules, Dieu ne se considère plus responsable indéfiniment, par sa force vitale divine ou son « Esprit Saint », envers ceux qui ne le prennent pas, lui et ses commandements, au sérieux. C'est l'enseignement de Genèse 6:3. La proposition (l'alliance) émanant de lui – et de lui seul – de rendre sa force vitale disponible indéfiniment sur la base d'une conduite moralement vertueuse (fondement de tout vrai bonheur) est rejetée. Une telle personne se trouve exclue de l'alliance éternelle, par sa propre faute. « Vois ce que tu fais, toi qui es sans scrupules ! Et moi, Dieu, je resterais silencieux ? »

Note – La dualité biblique de « majorité écrasante/petit reste ». « Il ne reste qu'un petit nombre d'hommes », dit Isaïe, comme au temps de Noé. Si l'on lit Genèse 6:5, il apparaît que « la perversité de l'homme » (remarque : « l'homme est ici pris au sens large, de sorte que les exceptions à la règle ne sont pas exclues ») était répandue sur la terre au temps de Noé et que son cœur n'abritait que des projets malhonnêtes depuis des siècles. Mais... Noé « trouva grâce aux yeux de Dieu » car « c'était un homme juste (consciencieux), intègre parmi ses contemporains, et il vivait selon la volonté de Dieu ! » – La dualité « masse/exceptions » se retrouve fréquemment dans la Bible.

L'alliance éternelle est cosmique.

Dans notre Occident sécularisé, nous avons généralement tendance à penser que ce monde et le cosmos tout entier pensent sans aucune référence à Dieu, et que les Dix Commandements sont une affaire humaine. – Examinons ce qui suit.

1. L'idée divine du « mariage » . — La sexualité est une idée divine. Après tout, elle établit et ordonne la vie sexuelle. — Genèse 24. — Le mariage d'Isaac . — Genèse 24:43. — « Je resterai près du puits. La jeune fille qui descendra puiser de l'eau, à qui je dirai : “Donne-moi à boire, s'il te plaît, un peu d'eau de ta cruche”, et qui répondra : “Bois toi-même. Je puiserai aussi de l'eau pour tes chameaux”, cette jeune fille sera la femme que l'Éternel a destinée au fils de mon seigneur (Abraham). » Il s'agissait de Rebecca.

2. Le mariage proprement dit . -- L'idée divine se heurte aux êtres cosmiques qui veulent être « chair », c'est-à-dire dépourvus de conscience.

TH32

Tobit 3:17 . -- C'est à Tobias (fils de Tobit) que Sarah appartenait légitimement, avant tous les autres candidats.

Note : Le « droit » en vertu duquel Sarra est attribuée à Tobias est essentiellement (une partie de) la résolution du conseil mentionnée dans Isaïe 24:5.

Tobie 6:18. -- « Demandez au Seigneur du ciel de vous accorder (à Sarah et Tobie) sa grâce et sa protection. N'aie pas peur, Tobie : Sarah était destinée à toi dès le commencement (...). Ainsi parla l'ange Raphaël. »

Note : « Depuis l'origine » se traduit aussi par « depuis l'éternité ». L'« origine », qui est « éternité », est l'idée de Dieu. Cela montre qu'une question comme le mariage ne doit pas être comprise de manière « horizontale » (comme une affaire purement séculière ou terrestre), mais de manière « verticale » (comme une affaire ordonnée par Dieu) – du moins si l'on souhaite comprendre la Bible à partir de la Bible elle-même.

Mais déjà Gen. 6:1 et suivants dit que les « fils de Dieu » (note : « saints », « anges » : êtres devant être situés à un niveau élevé ; cf. Jude 6 ; 2 Pierre 2:4 ; 1 Pierre 3:19 (esprits)) ont trouvé que « les filles des hommes » leur convenaient et ont pris pour femmes toutes celles qui leur plaisaient.

Tobago 3:17 donne un exemple de ces « anges coupables » : « Sara est hantée par Asmodée , le pire des démons » (Tobago 6:14). – Sara fut mariée sept fois. À chaque fois, son mari restait mort dans la chambre nuptiale : il mourait le soir même de son entrée. Un démon les tuait ! Mais il ne lui fait rien car il la désire. Pourtant, dès qu'un homme s'approche de Sara (remarque : il le tue).

Remarque : Il n'est pas surprenant que Jude 6 dise que ces anges qui n'ont pas été à la hauteur de leur rang mais ont quitté leur demeure (céleste) sont retenus captifs par Dieu « avec des chaînes incassables » dans les ténèbres des enfers, attendant le jugement de Dieu au dernier jour.

En d'autres termes : même pour les esprits élevés, qui appartiennent au conseil de la cour de Dieu (groupe de collaborateurs concernant la gouvernance de l'univers) (Job 1:6 ; 2:1), cela reste vrai : « Voyez ce que vous faites, vous les sans scrupules, et moi, Dieu, je resterais silencieux ? »

En d'autres termes : sur le mont Sinaï, une loi morale cosmique applicable à toute la création fut proclamée, qui était valable depuis le début mais qui, en raison de l'impudence généralisée, même parmi les anges de Dieu (Job 4:18), était obscurcie au plus profond des âmes, de sorte qu'une proclamation devint nécessaire.

TH33

15. L'alliance éternelle inclut tous les peuples (Juifs et Gentils).

Lisons Rom. 2:14 . -- Lorsque les Gentils, bien qu'inconnus de la loi (note : d'Israël), accomplissent naturellement les préceptes de cette loi, alors ces gens — sans posséder la loi — sont une loi pour eux-mêmes : ils montrent la réalité de cette loi telle qu'elle est écrite dans leurs cœurs (note : ce qui est en fait Jér. 31:33 et Ps. 51 (50):8 et 12).

Comme preuve : le témoignage de leur conscience et les jugements intérieurs de désapprobation ou d'approbation qu'ils rendent (...).

Note-- Le Ps. 16 (15):7/11 montre que Dieu, par son esprit (force vitale), se considère infiniment responsable — bien avant le Nouveau Testament (mais pas au même degré) — de ceux qui vivent en sa présence.

Actes 10:34. - Pierre médite sur la descente (charismatique) du Saint-Esprit dans la demeure de Corneille, sur les Gentils qui n'étaient pas encore baptisés (Actes 10:47), ce qui l'étonna en tant que Juif pieux : « Je maintiens qu'en vérité Dieu ne fait pas de favoritisme, mais qu'en toute nation celui qui le respecte et vit consciencieusement lui est agréable. »

Cela permet de comprendre la prédiction de Joël 3:1/3 : « Après cela, je répandrai mon Esprit (la force vitale) sur toute chair. Vos fils et vos filles seront des voyants. Vos vieillards auront des songes (Job 33:14/18) et vos jeunes enfants des visions. Même sur les esclaves, hommes et femmes, en ces jours-là (à la fin des temps), je répandrai mon Esprit. »

Ce que Pierre voit s'accomplir dans Actes 2.17-18 (lors de la Pentecôte à Jérusalem), et ce qui s'accomplit à nouveau dans Actes 19.1-7 (l'Esprit charismatique de Dieu aussi sur les Jean), est en vérité : Dieu, la Sainte Trinité, se sait infiniment responsable par son Esprit de tous ceux qui accomplissent le Décalogue.

En d'autres termes, l'alliance éternelle transcende les limites étroites de l'alliance judéo-chrétienne. Ceci explique l'exorcisme de Jésus, qui dépasse ces limites, dans Marc 7,24, où – contrairement à sa mission limitée aux Juifs – il délivre même la fille d'une païenne syro-phénicienne d'un démon. Ceci explique également Luc 13,22/30, où Jésus parle de « la porte étroite » pour prédire le rejet des Juifs (incrédules) et annoncer l'appel des païens – venant de toutes parts (13,29).

TH34

16. La liberté, oui, mais aussi la loi de la semence et de la récolte.

L'idée divine d'« humanité » englobe non seulement la maîtrise de tous les êtres vivants sur Terre ou le processus de reproduction sexuée (la population terrestre), mais aussi, et de façon essentielle et même primordiale, le libre arbitre, bien que parfois fortement restreint. Cela ressort déjà du fait que Dieu crée par le Décalogue, condition nécessaire à l'existence d'êtres dotés de libre arbitre. Considérons la structure de la dualité « libre arbitre/loi de la semence et de la récolte ».

Ekk1.kus (Jésus Sirach) 15:11.

Ce texte est généralement considéré comme une preuve biblique de la liberté humaine. Cependant, on oublie souvent d'y intégrer la loi de la semence et de la récolte.

Ne dites pas : « Le Seigneur m'a poussé à agir sans scrupules. » Car il ne provoque pas ce qu'il désapprouve.

Remarque : Cette formulation souligne la différence fondamentale avec ce que Genèse 3:5 dit des « autres dieux » : « les dieux qui connaissent le bien et le mal » (remarque : qui se connaissent eux-mêmes). En effet, même tous les théologiens païens admettent que leurs divinités, d'une part, incitent à des actions sans scrupules (ce que font Satan et ses esprits impurs, c'est-à-dire éloignés de Dieu, par exemple) et, d'autre part, réagissent immédiatement en accusant (ce que font également Satan et ses esprits hostiles à Dieu ; « Satan » ne signifie-t-il pas « accusateur » ?).

En d'autres termes : les « autres dieux » respectent le Décalogue (qu'ils connaissent parfaitement) et, simultanément, incitent à le transgresser. W.B. Kristensen a nommé cela « l'harmonie des contraires ». Si la religion biblique se distingue des autres religions, c'est assurément en ceci : Dieu lui-même est le premier à se conformer à son Décalogue. Sa « cour » (ses collaborateurs dans la gouvernance de l'univers, Job 1:6) ne le font pas !

Ecclésiaste 15:12. --Ne dis pas : « C'est lui qui m'a égaré. » Car il ne sait que faire d'une personne sans conscience (Deutéronome 13:14 : « belial » = inutile car sans conscience ; Juges 19:22).

Remarque : Ceci rappelle Genèse 6:3, où Dieu déclare que, par son Esprit Saint (force vitale), il n'est pas indéfiniment responsable de ceux qui ne sont que chair (éloignés de Dieu et donc incapables d'agir en conscience). C'est précisément le sens de la formule de l'alliance dans sa formulation négative : Dieu est fidèle à sa promesse, mais une partie de ses créatures ne l'est pas !

TH35

La raison ? – Car le Seigneur, au commencement, a créé l'homme (Genèse 1:26 et suivants) et l'a laissé libre de ses choix. Autrement dit, si vous le souhaitez, vous accomplissez les commandements en restant fidèle à sa

volonté. Il a mis le feu et l'eau à votre disposition : tendez simplement la main selon votre libre désir !

En d'autres termes : pour les êtres humains, il existe la vie (issue de l'esprit divin, la force vitale) et la mort (issue de la chair). Selon leur libre choix, l'une ou l'autre leur est donnée.

Remarque : Ceci implique que Dieu confère une autonomie très étendue qui, à première vue, semble contredire fortement l'importance qu'il accorde au Décalogue comme moyen de salut, voire comme unique moyen de salut. Autrement dit, le libre arbitre a un enjeu : il s'agit essentiellement d'un choix entre le « feu » (la vie dans l'Esprit de Dieu) et « l'eau » (la vie dans la chair).

Galates 6:7 – Ne vous y trompez pas : on ne se moque pas **de** Dieu. Car ce qu'un homme sème, il le récoltera aussi. Celui qui sème selon sa chair (une existence misérable sans l'Esprit de Dieu) récoltera la ruine à cause de sa chair. Celui qui sème selon l'Esprit (la force vivifiante de Dieu) récoltera la vie éternelle à cause de l'Esprit.

Paul, dans l'esprit de Genèse 6:3 (l'Esprit de Dieu étant indéfiniment responsable de quiconque accomplit le Décalogue (modèle) ou l'Esprit de Dieu n'étant pas indéfiniment responsable de quiconque néglige le Décalogue (contre-modèle)), tire la conclusion suivante : « Ne cessons donc jamais de faire le bien ; car, au temps fixé, la moisson viendra si nous ne nous décourageons pas. »

Note : Autrement dit, les propos de Paul sont clairs : il existe une forme de légitimité (fondée sur la prévisibilité (la fidélité) de Dieu) telle que, si nous continuons d'agir consciencieusement (ce que l'on appelle la persévérance finale dans la tradition), nous expérimenterons sa responsabilité par son Esprit sous la forme du bonheur ou du salut. Le salut, dans l'histoire sainte, demeure toujours au cœur de notre vie, représentant ce qui compte en définitive.

Il est clair que Genèse 6:3 (esprit/chair) demeure l'expression centrale et constante de l'alliance éternelle (Ésaïe 24:1/6), tant dans son modèle que dans son contre-modèle. Libre, certes, mais non sans conséquences.

17. Double résurrection.

La loi de la semence et de la récolte s'étend au-delà de cette vie terrestre : « Il y aura une résurrection des justes (les consciencieux) et des pécheurs (les sans scrupules) » (Actes 24:15). – Nous expliquons.

1. – Job 19:25 (// 33:28 et suivants) évoque brièvement la possibilité d'échapper au Shéol , en grec ancien « Hadès », le monde souterrain (« l'enfer »).
– Ps. 16 (15) : 9/11 est déjà plus explicite : « Ma chair (note : ici, il s'agit manifestement du corps-âme qui survit à la mort) reposera en sécurité, car toi, Yahvé, tu ne peux laisser mon âme (note : ma chair et mon âme sont liées) au Shéol ; tu ne peux laisser ton ami voir (note : expérimenter) l'abîme (note : Shéol et abîme sont liés). »

2.-- Dan. 12: 2. -- « Beaucoup de ceux qui dorment au pays de la poussière se réveilleront : les uns pour la vie éternelle, les autres pour subir la honte, l'horreur éternelle.

Remarque : Mis à part le terme « velen » au lieu de « allen », ce texte contient clairement la loi du double cycle semailles-récoltes.

2 Maccabées 7:9 . — Le prince du monde (note : Yahvé) nous ressuscitera pour la vie éternelle, nous qui, par amour pour ses lois (Ésaïe 24:5), donnons notre vie. — 2 Maccabées 7:14 . — Il vaut mieux mourir par la faute des hommes, tout en gardant l'espérance de Dieu de la résurrection grâce à lui. Mais pour toi (note : Antiochus IV, le persécuteur de la religion), il n'y aura point de résurrection à la vie.

Note – Encore une fois : Antiochus survivra à sa mort, mais non pas « à la vie », c'est-à-dire sous la forme d'une vie jaillissant de l'« esprit » (force vitale) de Dieu. Sa vie après la mort témoignera de sa nature « chair », c'est-à-dire d'une force vitale dépourvue de l'apport et de la création divines.

Le Nouveau Testament à cet égard .

Parlant de Jésus comme juge (Jean 5:30 : « Moi, Jésus, je juge selon ce que j'entends (note : de mon Père céleste qui m'inspire) »), Jean 5:29 dit : « L'heure vient où tous ceux qui sont dans les tombeaux entendront la voix du Fils de l'homme (note : Jésus) et ressusciteront : les consciencieux durant leur vie, pour une résurrection qui est vie (note : par l'Esprit de Dieu) ; les impies durant leur

vie, pour une résurrection qui est jugement (note : condamnation pour des raisons charnelles) ».

Il est clair que, selon l'indissociabilité de l'âme et du corps dans la Bible, il y a survie après la mort. Mais pas de n'importe quelle manière.

TH37

18. Même pour le plus grave « péché » (la cruauté)

L'exigence radicale d'accomplir le Décalogue peut donner l'impression que la religion biblique est une religion de culpabilité et de pénitence. Rien n'est plus éloigné de la vérité.

À cette fin, il convient d'examiner brièvement le concept biblique de la soumission de Dieu à l'éducation. – Nous commençons par un modèle paradoxal.

Jefte's Histoire . — Juges 11 (surtout 11:29). — Jephté était le fils de son père et d'une prostituée. Plus tard, ses frères le chassèrent pour cette raison. Mais il était courageux. Il s'enfuit loin d'eux et s'installa à Tob, où il devint chef de brigands. Lorsque les Ammonites attaquèrent Israël, les anciens le supplièrent : « Si l'Éternel les livre entre mes mains, je veux aussi rester votre chef. »

Il est désigné chef par le peuple « devant Yahvé ». Il négocie, mais sans succès. « Alors l'esprit (note : la force vitale divine charismatique) de Yahvé descendit sur Jephté ».

Remarque : On constate que, outre une grande – parfois irritante – accommodation, Dieu ne fait preuve d'aucun favoritisme (Lévitique 19:15 ; Malachie 2:9 ; – en particulier l'exemple de Jésus : Matthieu 22:16 ; Actes 10:34) : le produit d'une prostituée est rempli de son « esprit » !

Jefte's vœu . -- Jephté va à la rencontre de Yahvé avec un vœu : « Si tu, Yahvé, livres les ammonites entre mes mains, alors celui qui sortira le premier des portes de ma maison me rencontrera lorsque je reviendrai en vainqueur (...) : cette personne « appartiendra à Yahvé » (note : sera considérée comme « sainte ») et je l'offrirai en holocauste (« holocauste ») ».

Note : Ce qui « appartient à Yahvé » n'est plus profane (non consacré) mais sacré et fait l'objet d'un sacrifice. L'humanité archaïque est allée très loin dans cette voie !

L'offrande brûlée d'une jeune fille.

Les Ammonites sont vaincus. Lorsque Jephté arriva chez lui, sa fille unique sortit à sa rencontre, jouant du tambourin et dansant. Dès qu'il la vit, il s'écria : « Ma fille ! Tu es vraiment un fardeau pour moi ! (...). Cependant, j'ai donné ma parole au Seigneur. Je ne peux plus me rétracter. » Elle répondit : « Père, tu as donné ta parole au Seigneur. Agis donc envers moi comme tu l'as promis. (...). Je te demande néanmoins cette faveur : accorde-moi deux mois pour aller me retirer dans la montagne avec mes amies et y pleurer, car je dois mourir vierge. »

TH38

Elle partit en montagne avec ses amies. À son retour auprès de son père, deux mois plus tard, celui-ci accomplit le vœu sur elle (...).

Note : Le texte sacré ajoute à cela la raison de ses pleurs : « Elle n'avait jamais eu de relations sexuelles avec un homme ».

En effet : mourir sans « tôledôt » (Gen. 2:4 (le « tôledôt » ou récit de l'origine de l'univers) ; Gen. 6:9 (Noé), 25:19 (Isaac), 37:2 (Jacob) ; – Matthieu 1:1 (genèse de Jésus)), c'est-à-dire sans enrichir la généalogie d'enfants, était une honte.

N'oublions pas qu'en Éphésiens 3:14, Paul dit que « du Père (la Première Personne) tout ce qui est patria, toute descendance (éponymie), au ciel et sur la terre, reçoit son nom ». En effet, la création par Yahvé était considérée comme l'expression de sa paternité, qui lui confère ainsi une descendance. Engendrer des enfants, c'est participer à ce processus universel. Tout groupe issu d'un même couple (patria) possède une généalogie (tôledôt) remontant à l'acte de la création .

Par ailleurs, une telle histoire de descendance sert aussi bien le bien que le mal ! La conception paulinienne du péché originel repose sur ce principe (Romains 5:12 et suivants ; 1 Corinthiens 15:21 et suivants ; Sagesse 2:23 et suivants (la part de Satan)) : le péché originel du premier couple a un effet durable sur le péché originel de leurs descendants, en raison du lien sacré qui

unit ancêtres et descendants. À cet égard, on a veillé à ce que la paternité et la maternité, ainsi que l'histoire généalogique, soient avant tout une affaire sacrée et non une simple affaire biologique.

Note : « Holocauste » est une forme de sacrifice. — Lévitique 1:1 (gros bétail) ; 1 Rois 18:23 (deux jeunes taureaux). — L'holocauste d'êtres humains est interdit depuis Genèse 22 (l'holocauste d' Isaac par Abraham fut empêché par l'ange de Yahvé (qui était soit une manifestation de Yahvé lui-même, soit un « fils de Dieu » envoyé par lui)).

Note – Un tel holocauste humain semble être une conception des « éléments du monde » (Galates 4:3 ; en particulier 4:8/11 ; Colossiens 2:8 ; 2:20), parmi lesquels Satan occupe une place à part (Jean 8:44 : Satan est présenté comme un meurtrier qui a exigé la mort de Jésus (Jean 8:40)). La souffrance et la mort de Jésus deviennent compréhensibles dans le contexte de cette tradition « religieuse » : les sacrifices humains faisaient partie intégrante de la culture. Cela montre que Yahvé agit avec une extrême complaisance et tolère une telle chose (Marc 9:21 et suivants ; Marc 10:5) « à cause de la dureté de votre cœur » (en grec ancien : sklèrokardia), c'est-à-dire, en vieux néerlandais : obstination).

TH39

Dans Matthieu 19:8, il est écrit : « À cause de la dureté de votre cœur, Moïse vous a permis de renvoyer votre femme. » Mais, « ap ' archès » de l'origine (note : Tob. 6:18 (de l'éternité de Dieu)), n'en était-il pas ainsi !

Note : En grec, il est dit : « gegonen », d'où l'origine signifie « cela n'a pas été engendré (causé) ainsi ».

Autrement dit : d'une part, il y a l'idée de Dieu (l'origine) ; d'autre part, il y a l'obstination, c'est-à-dire le refus de cette idée. Dieu résout cette contradiction – autant que faire se peut – par l'éducation et la conversion. Il considère l'obstination présente en envisageant une possible conversion future. Méditons là-dessus.

Introduction.

Commençons par Luc 18:24 . – Jésus regarde l'homme riche et influent : « Qu'il est difficile à ceux qui possèdent des richesses (remarquez : fruit de

l'argent, d'une gestion sans scrupules des biens) d'entrer dans le royaume de Dieu ! En vérité, il est plus facile à un chameau de passer par le chas d'une aiguille qu'à un riche d'entrer dans le royaume de Dieu. » Ceux qui l'écoutaient demandent : « Et qui donc peut être sauvé ? » Jésus répond : « Ce qui est impossible aux hommes est possible à Dieu. »

Remarque : *Les personnes extrêmement riches et fortunées s'endurcissent ; elles se coupent du Décalogue, qui ne trouve plus d'écho en elles. Pourtant, Jésus semble indiquer, au nom de Dieu, un moyen divin de toucher même les cœurs endurcis.*

Sagesse 11:15 / 12:22 . -- La soumission bienveillante de Dieu .

Nous fournissons l'essentiel.

a. La clémence divine envers l'Égypte . – *L'auteur sacré décrit les déviations religieuses et morales des Égyptiens, peuple païen. – La loi de la sanction immanente. – L'un des moyens divins est le suivant : « Ils devaient comprendre qu'un homme est puni précisément par ce par quoi il agit sans scrupules. »*

Note : *« Immanent » signifie : « ce qui ne provient pas de l'extérieur » mais est inhérent à l'essence. Autrement dit : par profond respect pour l'autonomie radicale de la création, Dieu, en retirant son « esprit » (force vitale), abandonne la « chair » (la création vivant hors de Dieu, voire contre Dieu) à son destin immanent.*

du sujet est générée précisément par la radicalisation de cette autonomie .

TH40

Note : *Puisque Jésus, le Fils de l'Homme qui – selon Daniel 7:13 – arrive « avec les nuées du ciel », mais qui est en même temps le serviteur de Yahvé (« ebed Yahvé ») sur qui « Yahvé fait peser la culpabilité de nous tous » (Ésaïe 53:6 et suivants) et à qui l'on a donné une sépulture avec les malfaiteurs (jusqu'au sort de Jonas, qui demeura trois jours et trois nuits au sein du Shéol , le monde souterrain ou « enfer » (Jonas 2:1 et suivants ; Luc 11:29 ; Matthieu 12:40)), a pris sur lui notre « autonomie », il devient compréhensible que, lorsqu'il est*

devenu pleinement l'Holocauste, il ait crié : « Éli, Éli, lema sabachtani ? » (« Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? »).

En d'autres termes : Jésus a enduré, mais en tant que personne capable de le supporter, ce que nous endurons si nous nous abandonnons à notre autonomie radicale, vivant sans conscience, mais en tant qu'êtres incapables de supporter une telle chose sans l'esprit de résurrection de Dieu.

L'obéissance de Dieu.

1. D'un seul souffle, les Égyptiens pouvaient s'effondrer : persécutés par la « justice » (note : la condamnation de Dieu), balayés par le souffle de ta puissance, Yahvé.

2. Mais vous avez tout rangé avec mesure, nombre et poids.

Responsabilité.

Car votre grande puissance est toujours « à votre service » (note : vous contrôlez votre puissance). (...).

1. Le monde entier est pour vous comme le néant qui fait pencher la balance (note : très très petit).

2. Mais Tu fais miséricorde à tous précisément parce que Tu es tout-puissant : Tu fermes les yeux sur le manque de scrupules des hommes afin qu'ils parviennent à la repentance.

En effet, tu aimes tout ce qui existe. Tu n'éprouves aucune aversion pour tout ce que tu as créé. Car si tu avais haï quelque chose, tu ne l'aurais pas façonné. (...) Tu épargnes tout parce que c'est à toi, maître, ami de la vie. Car ton esprit (note : force vitale créatrice), incorruptible, est en toutes choses.

a. Conformité éducative.

De plus, Tu saisis progressivement ceux qui « chutent » (notez : transgressent le Décalogue) : Tu les avertis en leur rappelant qu'ils sont sans conscience. Ceci afin que, libérés du mal, ils croient en Toi, Seigneur.

b. La soumission de Dieu à Canaan.

Les anciens habitants de la Terre Sainte (Deut. 7:1) sont principalement des Cananéens . -- Toi, Yahvé, tu avais développé une aversion pour eux à cause de leurs pratiques méprisables : actes de magie (noire), rites impies.

Ces tueurs d'enfants impitoyables , ces mangeurs d'entrailles après des repas de chair et de sang humains, ces initiés qui étaient membres de sociétés (secrètes), ces parents qui tuent des enfants, des êtres sans défense : vous vouliez les exterminer ().

Eh bien ! Vous avez épargné de tels êtres, parce qu'ils étaient des « personnes » ! (...). Tout en exerçant votre jugement progressivement, vous avez laissé place au repentir.

Vous n'ignoriez cependant pas que leur nature était perverse, que leur méchanceté était innée et que leurs opinions resteraient immuables (...). — Vous, qui maîtrisez votre pouvoir, jugez avec mesure. Et vous gouvernez avec une grande miséricorde. Car il vous suffit de vouloir, et votre pouvoir est là !

c. La morale biblique.

Sagesse 12:19 . — En agissant ainsi, tu as enseigné à « ton peuple » (remarque : ceux qui accomplissent l'alliance éternelle (Ésaïe 24:1/6)) que « le juste » (remarque : consciencieux) doit être l'ami des hommes. (...). Car :

1. *Tu punis par tant de signes de miséricorde et d'indulgences ceux qui étaient les ennemis de tes enfants (note : les Juifs, mais en réalité tous ceux qui honorent l'alliance éternelle) et condamnés à mort (note : le Shéol ; Nombres 16:28/35 ; 1 Pierre 3:19 et suivants ; 4:6 ; 2 Pierre 2:4 et suivants ; Jude 6/7), tout en leur accordant le temps et le lieu de se débarrasser de leur méchanceté.*

2. *Avec quelles précautions avez-vous jugé vos enfants (note : les Israélites, mais aussi tous ceux qui respectent l'alliance éternelle) – vous qui, en raison de serments et d'alliances (note : noachique , mosaïque), avez fait de si belles promesses ?*

Ainsi, Tu nous enseignes quand Tu connais la mesure du châtiment, afin que nous nous souvenions de Ta bonté lorsque nous jugeons et que, lorsque nous sommes jugés, nous comptons sur Ta miséricorde.

Remarque : *Nombreux sont ceux qui parlent du « Dieu sévère de l'Ancien Testament ». Ce faisant, ils démontrent qu'ils n'ont jamais pris la peine d'examiner l'ensemble de la doctrine de l'Ancien Testament concernant Dieu et*

son exigence pédagogique, qui contrebalance ses exigences élevées qu'il souhaite voir satisfaites, du moins parmi ceux que la Bible appelle « les élus ».

TH42

19. Démonisme ou dualisme concernant l'(origine du) mal.

*Le bien et le mal dans la Bible. — Genèse 2:9 (l'arbre de la connaissance du bien et du mal), 2:17 (ibid.), — Genèse 3:5 (vous serez comme des divinités qui connaissent le bien et le mal, qui se reconnaissent comme étant chez elles en eux), 3:22 (ibid.) parle de l'« autonomie » (littéralement : arbitrairement la loi, la loi morale, des divinités voleuses), — représentée par le serpent, symbole de **a**. Ne pas « craindre » Dieu (ne pas le prendre au sérieux) et **b**. ne prendre personne au sérieux (comme le juge cyniquement autonome (Luc 18:1)).*

En d'autres termes : Dieu est mort et sa loi est lettre morte. – Ce qui, selon Isaïe 5:20, provoque un « désastre » (comme le dit Genèse 6:3, à savoir que Dieu retire son esprit (force vitale, seule source de bonheur)) – en guise de jugement divin.

*Eh bien, W.B. Kristensen , dans son ouvrage *Collected Contributions to the Knowledge of Ancient Religions* (Amsterdam, 1947, préfixe 272 et suivants), parle de « totalité ». Selon lui, la « totalité » désigne « la combinaison du bien et du mal » (en grec ancien : l'harmonie des contraires), comme la magie noire traditionnelle , la notion de globe terrestre et les pratiques païennes numina (c'est-à-dire tout ce que les religions non bibliques qualifient de « sacré »).*

Car pour eux, après tout, l'Être suprême – en tant que... Deus otiosus , littéralement : dieu paresseux, qui, en tant qu'Être suprême qui ne se soucie pratiquement de rien sur cette terre et de son manque de scrupules – est « mort » (Dieu est mort), et donc sa loi morale (dans la Bible : les Dix Commandements) est une « lettre morte ».

Selon ce double axiome, les magiciens noirs (sans scrupules) et tous ceux qui se complaisent dans leurs pratiques, ainsi que les entités invisibles qui soutiennent cet axiome, agissent de manière autonome. « Autos », soi-même, et « nomos », loi. Ils sont une loi déterminée par leur propre autorité. Sans Dieu ni son commandement.

Incohérent. – « Les divinités païennes n'étaient pas justes au sens ordinaire du terme (...) : par leur conduite, elles n'iaient les lois qu'elles avaient établies pour les hommes. Les anciens étaient pleinement conscients de cette contradiction, qui est à l'œuvre dans l'être « divin » (Oc ., 273). Les mythologies païennes en témoignent. »

Kristensen et son école qualifient de « **dualisme** » l'opinion sur le mal qui postule l'existence d'êtres (divinités ou humains) soit bons, soit mauvais. Une classe moyenne, à la fois bonne et mauvaise, ne semble pas faire de distinction selon cette conception dualiste.

Néanmoins, cette distinction doit certainement s'appliquer à l'Être suprême qui est purement bon et salvateur .